

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

Les Étoiles de la Fortune

INTÉGRALE



Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance, en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

NORA ROBERTS

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

Sasha
Annika
Riley

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anaïs Goacolou



STARS OF FORTUNE

Éditeur original

Berkley, an imprint of Penguin Random House LLC,
New York

© Nora Roberts, 2015

© Éditions J'ai lu, 2016, pour la traduction française

BAY OF SIGHS

Éditeur original

Berkley, an imprint of Penguin Random House LLC,
New York

© Nora Roberts, 2016

© Éditions J'ai lu, 2016, pour la traduction française

ISLAND OF GLASS

Éditeur original

Berkley, an imprint of Penguin Random House LLC,
New York

© Nora Roberts, 2016

© Éditions J'ai lu, 2017, pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2019, pour la présente édition

SASHA

Pour Sarah, ma fille de cœur.

*« Ce que les mouches sont pour des enfants cruels,
nous le sommes pour les dieux.
Ils nous tuent pour se divertir. »*

William SHAKESPEARE,
Le Roi Lear

*« Était-ce là une vision ? Un rêve éveillé ?
La musique s'est envolée...
Suis-je éveillé ou endormi ? »*

John KEATS

Prologue

Il y a bien longtemps, dans un monde fort éloigné du nôtre, trois déesses s'étaient réunies pour célébrer l'aube d'une nouvelle reine. Nombreux étaient ceux qui avaient parcouru les terres et les cieux, le temps et l'espace pour offrir à la jeune souveraine or et bijoux, riches soieries et cristaux précieux.

Les trois déesses, elles, souhaitaient la gratifier de présents plus uniques.

Elles pensèrent à un cheval ailé, mais on sut bientôt qu'un voyageur venait d'arriver sur le dos d'un équidé volant destiné à la nouvelle reine.

Elles envisagèrent de la doter d'une beauté incomparable, d'une sagesse sans pareille ou d'une grâce hors du commun.

Il leur était impossible de la rendre immortelle, et elles savaient de source sûre que cette bénédiction n'en était pas une.

Toutefois, elles étaient en mesure de lui octroyer un don qu'elle conserverait toute sa vie.

— Un don qui brillera pour elle, tout le temps.

Séléné, qui se tenait avec ses amies et sœurs sur le sable d'un blanc de diamant, tout au bord de la mer d'un bleu profond, tourna son visage vers la lune qui flottait dans le ciel nocturne.

— La lune est notre astre, lui rappela Luna. Nous ne pouvons pas donner ce que nous nous sommes engagées à honorer.

— Des étoiles, décréta Arianrhod en levant la main, paume vers le ciel. (Elle ferma les yeux et les doigts puis, avec un sourire, les rouvrit, laissant apparaître un bijou de glace.) Des étoiles pour Aglaé, la radieuse.

— Des étoiles, répéta Séléne qui ouvrit la main pour révéler un bijou de feu. Des étoiles pour Aglaé, qui resplendira comme son prénom.

Luna se joignit à elles et produisit un bijou d'eau.

— Des étoiles pour Aglaé, la rayonnante.

— Il faut encore autre chose, déclara Séléne en faisant tourner l'astre brûlant dans sa main.

— Un vœu, décida Luna, qui s'approcha des vagues pour profiter des caresses fraîches de l'eau sur ses pieds. Un vœu de chacune pour la reine, que nous graverons dans chaque étoile. Le mien sera un cœur fort et empli d'espoir.

— Un cerveau puissant et curieux, ajouta Séléne en levant l'Étoile de Glace.

— Un esprit décidé et aventureux, compléta Arianrhod en levant les deux mains, l'une tenant l'étoile, l'autre tournée vers la lune. Que ces étoiles brillent pendant que les mondes tournent.

— Elles répandent leur lumière au nom de la reine à la vue de tous les êtres.

L'Étoile de Feu s'éleva dans le ciel, accompagnée de ses jumelles de glace et d'eau. Elles tournoyèrent et diffusèrent de la lumière sur les terres et les mers tout en se dirigeant vers la lune et sa tranquille puissance blanche.

Au-dessous d'elle passa une ombre, tel un serpent silencieux, qui vint tacher la lumière : Nerezza s'approchait des vagues d'un pas velouté.

— Vous vous réunissez sans moi, mes sœurs.

— Tu n'es pas l'une d'entre nous, répliqua Arianrhod en se tournant vers elle, entourée de Luna et Séléne. Nous sommes la clarté, et toi les ténèbres.

— Sans l'ombre, la lumière n'existe pas, la contra Nerezza.

Ses lèvres s'étirèrent, mais la fureur se dessinait dans ses yeux et avec elle, les germes d'une folie qui devait mûrir plus tard.

— Quand la lune décroît, elle est grignotée par l'ombre. Morceau par morceau.

— C'est la lumière qui l'emporte, riposta Luna avec un geste vers les étoiles qui filaient désormais, laissant des traînées de couleur dans leur sillage. Et maintenant, il y en a davantage.

— Vous apportez des offrandes à la reine comme des solliciteurs. Pourtant, ce n'est qu'une faible petite fille maniérée. C'est nous qui pourrions être au pouvoir. Qui devrions y être.

— Nous sommes des gardiennes, lui rappela Sélééné. Nous sommes là pour veiller, pas pour diriger.

— Nous sommes des déesses ! Ce monde nous appartient, tout comme d'autres. Imaginez ce que nous pourrions obtenir de nos pouvoirs mis en commun. Tout s'inclinerait devant nous et nous vivrions dans la jeunesse et dans la beauté pour toujours.

— Nous n'avons pas le désir de dominer les mortels, les immortels ou les semi-mortels, riposta Arianrhod. Rester dans l'envie, c'est négliger la beauté merveilleuse du cycle.

Une nouvelle fois, elle releva le visage vers la clarté des étoiles que ses compagnes et elle venaient de créer.

— La mort n'est pas loin. Nous verrons cette nouvelle reine vivre et mourir, comme la précédente.

— Elle vivra sept fois cent ans. C'est ce que j'ai vu. Et tant qu'elle sera là, poursuit Sélééné, la paix demeurera.

— La paix, siffla Nerezza avec une moue moqueuse. La paix n'est rien d'autre qu'un temps d'attente ennuyeux entre deux passages des ténèbres.

— Retourne à ton ombre, Nerezza, la renvoya Luna avec un geste négligent de la main. Cette nuit est consacrée à la joie, à la lumière et à la fête. Pas à ton ambition démesurée.

— La nuit est à moi !

Elle leva le bras et un éclair aussi noir que ses yeux déchira le sable blanc ainsi que la mer sombre et fusa vers les étoiles en mouvement. Il traversa les rais de lumière, puis les astres se réfugièrent au creux d'une douce courbe au bas de la lune.

Pendant un instant, elles tremblotèrent, et les mondes en dessous vacillèrent avec elles.

— Qu'as-tu fait ? se désola Séléné.

— Je n'ai fait qu'ajouter à votre don, mes très chères sœurs. Vos étoiles tomberont un jour, feu, glace et eau ! Elles dégringoleront du ciel avec tous leurs pouvoirs, leurs vœux, la clarté et les ténèbres associées. (Riant, Nerezza leva haut les bras, comme pour les arracher du ciel.) Et quand elles choiront dans mes mains, la lune mourra à jamais, et l'obscurité vaincra.

— Elles ne sont pas à toi.

Arianrhod s'avança, mais Nerezza lança un éclair dans le sable, créant entre elles un ravin de roche en fusion. De la fumée s'en éleva pour souiller l'atmosphère.

— Une fois qu'elles seront en ma possession, ce monde périra avec la lune, tout comme vous. Et au moment où j'absorberai vos pouvoirs, j'en libérerai d'autres, enfermés depuis longtemps. Votre paix pâlichonne que vous vénerez tant se transformera en tourments, maux, peur et mort.

Dans la fumée, elle leva les mains, rougeoyant de son propre désir.

— Vos étoiles ont scellé votre destin et m'ont donné le mien.

— Tu es bannie !

Arianrhod fit jaillir un éclair bleuté qui s'enroula tel un fouet autour de la cheville de Nerezza.

Son cri emplit l'air et s'insinua dans le sol. Avant qu'Arianrhod puisse entraîner l'obscurité dans le ravin qu'elle avait elle-même créé, Nerezza déploya de fines ailes noires et s'envola dans les airs, où elle rompit le

fouet de lumière. Du sang tombé de sa cheville brûla et fuma dans le sable.

— Je suis maîtresse de mon destin ! cria-t-elle. Je reviendrai, je prendrai les étoiles et les mondes que je veux. Quant à vous, vous connaîtrez la mort, la douleur et la fin de tout ce que vous aimez.

Les ailes se replièrent autour d'elle, et elle disparut.

— Elle ne peut nous toucher, ni nous ni les nôtres, scanda Luna.

— Ne sous-estime pas son pouvoir et son avidité, l'avertit Sélééné qui, en regardant le gouffre sombre, ressentit une terrible peine. La mort sera désormais présente ici, ainsi que le sang, la douleur et l'affliction. Elle les a laissés derrière elle comme une tache.

— Elle ne doit en aucun cas s'approprier les étoiles. Ramenons-les tout de suite pour les détruire, proposa Arianrhod.

— C'est trop risqué tant que son pouvoir imprègne encore l'air, murmura Sélééné.

— Alors nous nous contentons d'attendre, de veiller, quitte à tout risquer ? protesta Arianrhod. Nous lui permettons de transformer un présent de lumière en quelque chose de sombre et fatal ?

— Nous ne pouvons pas. Nous ne le ferons pas. Vont-elles tomber ? demanda Luna à Sélééné.

— Oui, je l'entrevois, mais je ne parviens pas à savoir quand.

— Dans ce cas, nous choisirons la date et le lieu de leur chute. Cela, nous pouvons le faire, répondit Luna en prenant les mains de sa sœur.

— En un autre endroit et un autre temps, mais pas ensemble.

Arianrhod hocha la tête et contempla les étoiles, si scintillantes et magnifiques, surplombant la Terre qu'elle aimait et gardait depuis qu'avait commencé son ère.

— Il suffit qu'une seule des étoiles atterrisse entre ses mains, ou celles de quelqu'un comme elle...

Séléné ferma les yeux et s'ouvrit.

— Beaucoup rechercheront les étoiles, le pouvoir, la fortune, ce qui revient au même. Et le destin. Tout cela n'est qu'un. Et nous, lumière réfléchie, devons envoyer une partie de nous en quête.

— Une partie ? répéta Luna. Nous n'allons pas les rechercher nous-mêmes ?

— Non, ce n'est pas notre mission. Nous devons attendre le bon moment ici, j'en suis certaine. Tout arrivera comme cela doit arriver.

— Choisissons le moment et l'endroit, en silence, reprit Arianrhod. Par l'esprit. Elle ne doit pas savoir quand et où les étoiles chuteront.

Elles joignirent leurs esprits autant que leurs mains et chacune effectua son voyage, suivant son étoile là où elle voulait tomber du ciel. Chacune dissimula son cadeau par un pouvoir de protection.

Ainsi, les esprits unis, sans un mot, chacune comprit ce qui devait maintenant reposer entre les mains et sur les cœurs d'autres personnes.

— Et maintenant, nous devons y croire, conclut Luna, qui resserra sa prise sur les doigts d'Arianrhod quand celle-ci ne répondit pas. Nous le devons, car sinon, comment s'y prendront nos émissaires ?

— Je crois que nous avons fait ce que nous devons faire. Cette croyance suffit.

Séléné poussa un soupir.

— Même les dieux doivent se plier au destin.

— Lutter contre ceux qui essaient de les détruire.

— Toi, tu lutteras, expliqua Séléné qui avait retrouvé le sourire. Luna aura confiance. Et moi, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour voir. Nous n'avons plus qu'à attendre.

Ensemble, elles levèrent la tête vers la lune qui vivait dans le ciel et dans toutes les âmes, ainsi que vers les trois étoiles scintillantes qui s'y nichaient.

1

Elle était submergée par les rêves, le jour comme la nuit. Elle comprenait les visions, le savoir. Ils faisaient partie de sa vie depuis toujours, et elle avait profité de la plupart d'entre eux pour apprendre à les repousser, à les refouler.

Cependant, ceux-là refusaient de plier, malgré tous ses efforts de volonté. Des images de sang et de batailles, d'étranges terres éclairées par la lune. Au cours de ses songes, les visages et les voix de personnes inconnues, mais pourtant d'une proximité comme essentielle, l'entouraient. La femme aux yeux de louve, féroces et prudents, et l'homme à l'épée argentée peuplaient ses rêves, tout comme la jeune femme qui émergeait de la mer en riant et l'homme à la boussole d'or.

Et partout, très présent, l'homme aux cheveux bruns qui tenait la foudre dans ses mains.

Qui étaient-ils ? Comment les connaissait-elle ou pourrait-elle les connaître ? Pourquoi ressentait-elle un besoin si impérieux d'être auprès d'eux ?

Ils étaient synonymes de mort et de douleur, elle le savait. Mais en même temps, ces songes lui permettaient de connaître une vraie joie, de se trouver elle-même. De vivre l'amour véritable.

Elle croyait à l'amour véritable – pour les autres. Elle ne l'avait jamais recherché pour elle-même, car l'amour

était si exigeant, apportait dans la vie un tel chaos...
Tant de sentiments...

Elle souhaitait depuis toujours une vie calme et prévisible, et pensait l'avoir trouvée avec sa petite maison perchée dans les montagnes de Caroline du Nord.

Là, elle jouissait de la solitude qu'elle chérissait. Là, elle pouvait passer des journées entières à peindre ou à jardiner sans être interrompue. Elle avait peu de besoins et son travail lui assurait de quoi y subvenir.

Et maintenant, ses rêves étaient hantés par cinq personnes qui l'appelaient par son prénom. Pourquoi ne pouvait-elle pas connaître les leurs ?

Elle dessinait ses rêves : les visages, les mers, les collines et les ruines. Les grottes et les jardins, les tempêtes et les couchers de soleil. Pendant l'hiver qui s'éternisait, elle remplit son bloc de croquis, qu'elle commença à afficher aux murs.

Elle peignit l'homme qui tenait un éclair, passa des jours à perfectionner chaque détail, la teinte et la forme exacte de ses yeux sombres, profonds et voilés, la fine cicatrice blanche en forme d'éclair au niveau de son sourcil gauche.

Debout sur une falaise, les cheveux au vent, il surplombait une mer écumante. Elle sentait presque le souffle de l'air, comme une expiration chaude. Et, impavide, il restait là à braver la tempête et à narguer la mort qui s'avavançait droit sur lui.

Sans savoir comment, elle était avec lui, tout aussi audacieuse.

Elle ne put trouver le sommeil avant d'avoir fini et alors, elle pleura. Elle craignait d'avoir perdu l'esprit et se raccrochait à ses visions. Pendant des jours, elle laissa le tableau sur le chevalet d'où il la regardait travailler, vaquer aux tâches du quotidien ou dormir.

Rêver...

Elle songea à l'emballer et à l'envoyer à son agent pour le mettre en vente. Elle trempa son pinceau dans l'encre pour enfin le signer.

Sasha Riggs. Son nom figurait désormais au bord d'un océan déchaîné.

Cependant, elle n'emballa pas le tableau. Elle en empaqueta d'autres, fruits de ce long hiver de travail.

Épuisée, elle céda et se roula en boule sur le canapé du grenier qu'elle avait transformé en studio et se laissa emporter par les rêves.

La tempête faisait rage. Le vent soufflait sur une mer démontée et des éclairs fendaient le ciel comme des flèches tirées d'un arc. La pluie venue de la mer formait un épais rideau sur la falaise.

Malgré tout, l'homme resta à contempler le spectacle et tendit la main vers la sienne.

— Je t'attends.

— Je n'y comprends rien.

— Bien sûr que si, toi mieux que tant d'autres.

Quand il lui prit la main pour y déposer un baiser, elle se sentit submergée d'amour.

— Qui se voile la face comme toi, Sasha ?

— Tout ce que je veux, c'est la paix. La tranquillité. Je ne veux pas de tempêtes ni de batailles. Je ne veux pas de toi.

— Mensonges. (Avec un sourire, il pressa de nouveau les lèvres sur sa main.) Tu sais que tu mens, y compris à toi-même. Combien de temps encore vas-tu refuser de vivre comme tu le devrais ? D'aimer comme tu le devrais ?

Il prit entre ses mains le visage de Sasha, qui sentit le sol trembler sous ses pieds.

— J'ai peur.

— Affronte ta peur.

— Je ne veux pas savoir.

— Ouvre les yeux. Nous ne pouvons pas commencer sans toi, et nous ne pouvons pas y mettre fin

avant d'avoir débuté. Trouve-moi, Sasha. Viens me trouver.

Il l'attira contre lui et s'empara de ses lèvres. À ce moment, la tempête se déchaîna au-dessus d'eux.

Cette fois, elle épousa la tourmente.

Elle se réveilla encore fatiguée, se redressa et appuya les doigts sur ses yeux cernés.

— « Trouve-moi », marmonna-t-elle. Mais où ? Même si je le voulais, je ne saurais pas par où commencer.

Ses doigts s'égarèrent sur sa bouche, où elle aurait juré sentir encore la pression des lèvres de l'homme à la cicatrice.

— Assez. Ça suffit, maintenant.

Elle se leva en vitesse et entreprit de décrocher ses dessins des murs, du tableau de liège, avant de les laisser tomber par terre. Elle allait s'en débarrasser. Les brûler. Les bannir de sa maison et de sa tête.

Elle aussi, elle allait sortir, faire un voyage quelque part, n'importe où. Cela faisait des années qu'elle n'était allée nulle part. *Un endroit chaud*, se dit-elle en repoussant frénétiquement ses rêves. Une plage, n'importe laquelle.

Elle entendait son souffle saccadé, voyait ses doigts trembler. Proche de la rupture, elle s'affaissa sur le sol au milieu des croquis, amaigrie par ce que les rêves lui avaient volé, ses longs cheveux blonds rassemblés en leur habituel chignon approximatif. Les cernes assombrissaient ses yeux d'un bleu cristallin.

Sasha regarda ses mains. Des mains talentueuses. Elle ressentirait toujours de la gratitude pour ce don, mais elle en supportait d'autres avec moins de reconnaissance.

Dans le rêve, l'homme aux cheveux bruns lui avait demandé d'ouvrir les yeux. Pendant presque toute sa vie, elle avait fait tout ce qu'elle avait pu pour écarter la vision avec laquelle elle était née.

Voilà, pour se cacher d'elle-même, comme il l'avait dit.

Si elle s'ouvrait à son don, si elle l'acceptait, ce ne serait pas sans douleur ni peine. Mais cela lui révélerait aussi de nombreuses possibilités.

Elle ferma les yeux.

Elle décida de faire du ménage pour s'accorder un répit. Elle allait ramasser les dessins et les mettre de côté. En revanche, elle ne les brûlerait pas. C'était la peur qui lui avait fait envisager cette idée.

Elle allait les ranger et partir en voyage. S'éloigner de chez elle une semaine ou deux, pour se permettre de réfléchir et de prendre des décisions.

À quatre pattes, elle se mit à rassembler les croquis et à les classer à sa façon. La femme aux yeux féroces, l'homme à l'épée, ces personnes qui se manifestaient ensemble dans ses songes.

Des paysages de mer et de terre, un palais étincelant sur une colline, un cercle de pierres.

Elle posa sur une pile un dessin parmi des dizaines de l'homme dont elle venait de rêver et tendit la main vers un autre croquis.

Et elle comprit.

Elle avait dessiné l'île en forme de faucille depuis différents points de vue ; celui-ci montrait ses hautes falaises et ses collines ondulantes couvertes de forêts. Il la montrait flottant sur la mer, baignée de lumière. Les bâtiments se mêlaient pour former une ville au premier plan tandis qu'une étendue de terre hérissée de montagnes occupait l'arrière-plan.

Sous son regard, l'esquisse au crayon prenait couleurs et vie. Tant de verts, des milliers de nuances allant de l'olive à l'émeraude. Tant de bleus, riches et profonds ou écumants de vagues. Elle y aperçut des bateaux, des silhouettes qui plongeaient dans la mer pour s'y ébrouer.

À ce moment, elle remarqua le promontoire où, dans le rêve, elle se tenait avec lui lorsque la tempête avait éclaté.

— Très bien, alors j'irai.

Était-elle en train de céder ou de se relever ? Elle ne le savait pas, mais elle allait se renseigner.

Soit cela mettrait fin aux songes, soit cela les réaliserait, comme le dessin prenait vie entre ses mains.

Elle se dirigea vers son petit bureau, ouvrit son ordinateur portable et réserva un aller simple pour Corfou.

Elle s'accorda deux jours seulement pour faire ses bagages, régler divers détails et fermer la maison, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pas changer d'avis. Elle dormit dans l'avion, d'un sommeil sans rêves, ce dont elle fut ravie. Pourtant, le trajet en taxi de l'aéroport à l'hôtel se passa comme dans un brouillard. Désorientée, elle se présenta à la réception, peinant à sourire et à échanger les propos anodins qu'on attendait d'elle avec le portier enjoué au fort accent grec dans l'ascenseur étroit qui les menait à sa chambre.

Sasha n'avait pas demandé un étage en particulier. Cela suffisait d'avoir pris cette décision, où qu'elle la mène. Néanmoins, elle ne fut pas du tout surprise quand, après quelques pas dans la chambre qu'elle regarda à peine, elle se trouva face à des fenêtres donnant sur la mer bleue et l'étendue de sable qu'elle connaissait si bien.

Elle déclina d'un sourire la proposition du portier de lui apporter des glaçons ou tout ce qu'elle pourrait désirer. Seule la solitude lui faisait envie. À l'aéroport, dans l'avion, elle avait côtoyé tant de monde qu'elle se sentait encore bousculée.

L'homme parti, elle se dirigea vers la fenêtre qu'elle ouvrit sur un air printanier chargé d'iode et de senteurs florales pour contempler le paysage qu'elle avait représenté plusieurs semaines auparavant et emporté avec d'autres dans son carton à dessin.

À l'heure actuelle, elle ne ressentait rien à part la confusion due au décalage horaire et la fatigue du

voyage. Ainsi qu'un peu d'émerveillement d'avoir voyagé si loin sur un coup de tête.

Elle se détourna et défit ses bagages pour se sentir dans une chambre bien ordonnée. Ensuite elle s'allongea sur le lit et replongea dans le sommeil.

Des éclairs, des tempêtes, la chaleur du soleil, le ressac des vagues. Trois étoiles si brillantes qu'elle en eut mal aux yeux. Quand elles dévièrent de la courbe de la lune et tombèrent en décrivant de grands arcs de lumière, le monde trembla de tant de puissance.

Du sang et des batailles, la peur et la fuite. Monter haut, plonger loin.

L'amant de ses rêves prenait sa bouche, son corps, éveillant en elle un certain désir. Tellement. Trop. Jamais assez. Son propre rire, qu'elle reconnut à peine, fusa avec joie. Des larmes se déversèrent, nées du chagrin.

Et dans l'obscurité, une lumière persistait. Dans l'obscurité, elle tenait le feu dans sa main. Quand elle le leva pour que tout le monde puisse le voir, la terre bougea et les pierres dégringolèrent. Une véritable fureur se jeta sur elle, toutes griffes et dents dehors.

Je t'en prie, Sasha, réveille-toi ! Bouge !

— Quoi ?

Elle s'éveilla en sursaut, la voix résonnant encore dans sa tête, son cœur battant la chamade.

Ce n'est qu'un rêve de plus, se dit-elle. Simplement un nouveau à ajouter à sa collection.

À l'extérieur, la lumière adoucie reposait comme de la soie au-dessus de l'eau. Elle ne savait pas du tout combien de temps elle avait dormi, mais la voix de son rêve n'avait pas tort. Il était temps de se réveiller.

Elle prit une douche pour se remettre du voyage et enfila des vêtements propres. Comme elle n'était pas au travail, elle n'attacha pas ses cheveux. Elle s'intima de sortir de sa chambre. Elle allait descendre prendre

un verre sur la terrasse. Elle était venue et avait pour cela abandonné sa tranquillité et sa solitude.

Désormais, c'était à quelque chose ou à quelqu'un de venir vers elle.

Elle trouva la sortie et se promena sous une tonnelle tapissée de glycines déjà en fleur. Leur parfum la suivit quand elle se détourna de la piscine entourée de chaises longues en toile pour se diriger vers une terrasse de pierre. Des pots en terre magnifiquement garnis de fleurs violettes et rouge vif luisaient sous le soleil qui se dirigeait vers l'ouest. Les frondes des palmiers étaient immobiles.

Des tables abritées par des parasols, l'ensemble d'un blanc éclatant, étaient disséminées sur la terrasse. Quelques-unes seulement étaient occupées, ce dont Sasha ne fut pas fâchée. Elle ne serait peut-être pas seule, mais se trouverait au moins dans un cadre tranquille. Ayant repéré une place légèrement à l'écart, elle s'y dirigea.

Une femme était installée un peu à part. Ses cheveux châtain courts striés par le soleil étaient coiffés d'une frange plus longue qui frôlait les verres ambrés de ses lunettes de soleil. Assise confortablement à une petite table, elle avait posé ses chaussures orange vif sur la chaise d'en face et sirotait un liquide mousseux dans une flûte à champagne.

La lumière miroita un instant et le cœur de Sasha frémit au rythme de cet éclat. Consciente de la fixer du regard, elle ne pouvait pour autant cesser. Elle comprit pourquoi quand la jeune femme descendit ses lunettes sur son nez et la regarda par-dessus les verres fumés.

Elle avait les yeux fauves et féroces d'une louve.

Sasha réprima l'envie de faire demi-tour et de retourner à sa chambre, où elle serait en sécurité. Au lieu de quoi, elle s'avança vers les prunelles dorées qui la jaugeaient.

— Désolée, commença-t-elle.

— De quoi ?

— Je ne... Est-ce que vous me reconnaissez ?
Sous sa longue frange, son interlocutrice leva les sourcils.

— Je devrais ?

Je connais ce visage, pensa Sasha. *Je l'ai vu des milliers de fois.*

— Puis-je m'asseoir ?

La jeune femme pencha la tête de côté et poursuivit son examen sans ciller. D'un geste négligent, elle retira ses pieds de la chaise.

— Pas de problème, mais si c'est un plan drague, sachez qu'à part une tentative à l'époque de la fac, c'est aux hommes que je m'intéresse.

— Non, ce n'est pas ça.

Sasha prit place et s'efforça de trouver ses marques. Avant qu'elle ne puisse y parvenir, un serveur en veste blanche s'était arrêté à la table.

— *Kalispera*. Mademoiselle, puis-je vous apporter quelque chose ?

— Ah oui, tout à fait. Euh... que buvez-vous ?

— Un bellini, répondit la jeune femme en levant son verre.

— Ça me va. Vous en voulez un autre ? Je vous l'offre. (Le serveur s'éloigna.) Je m'appelle Sasha. Sasha Riggs.

— Riley Gwin.

— Riley.

Son prénom allait bien avec son visage.

— Je sais ce que vous allez encore penser, mais... j'ai rêvé de vous.

Riley avala une gorgée de sa boisson et sourit.

— On dirait bien que vous me draguez. Et vous êtes très jolie, Sasha, mais...

— Non, non, je veux dire, littéralement. Je vous ai reconnue parce que vous apparaissez dans mes rêves depuis plusieurs mois maintenant.

— Ah bon. Et qu'est-ce que j'y fais ?

— Je ne peux pas vous demander de me croire, mais c'est à cause de ces rêves que je suis ici, à Corfou. Je ne... Attendez.

Les croquis ! Elle se leva. Après tout, une image pouvait valoir mille mots.

— Je voudrais vous montrer quelque chose. Vous voulez bien attendre que je revienne ?

Riley se contenta de hausser les épaules en levant son verre.

— Avec le suivant qui arrive, je suis là pour un moment.

— J'en ai pour cinq minutes, promit Sasha avant de partir à la hâte.

Tout en sirotant son cocktail, Riley réfléchit. Elle connaissait bien les rêves et refusait de les rejeter d'emblée. Elle avait vu et vécu bien trop de choses pour écarter quoi que ce soit *a priori*.

Cette Sasha Riggs lui avait paru sincère. Très nerveuse, mais sincère. Néanmoins, Riley avait ses propres raisons pour être à Corfou, qui n'avaient rien à voir avec le fait d'apparaître dans les songes de quelqu'un.

Le serveur revint avec un plateau et posa les verres accompagnés d'une coupelle d'olives dodues et d'une autre de fruits secs appétissants.

— Et l'autre dame ? demanda-t-il.

— Elle a oublié quelque chose. Elle revient tout de suite, répondit Riley en lui tendant son verre vide. *Efharisto*.

Elle goûta une amande et retourna à sa contemplation des vagues, puis entendit des pas pressés : des sandales à semelles compensées sur la pierre. Sasha se rassit, un carton à dessin à la main.

— Je suis artiste, commença-t-elle.

— Félicitations.

— J'ai des rêves qui reviennent depuis cet hiver. Ils ont commencé juste après le jour de l'An. Toutes les nuits.

Elle faisait aussi des rêves éveillés, mais ne se sentait pas prête à en parler.

— J'ai dessiné les gens et les endroits que je voyais, ceux qui revenaient chaque fois.

Elle ouvrit son dossier et choisit le dessin qui l'avait menée jusque-là.

— Celui-ci date d'il y a plusieurs semaines.

Riley le saisit et l'étudia, les lèvres pincées.

— Vous êtes douée et sinon, en effet, c'est Corfou.

— Et ça, c'est vous.

Sasha lui présenta un croquis d'elle en pied. Vêtue d'un pantalon en toile, de chaussures de randonnée et d'un blouson en cuir usé, elle portait un chapeau à large bord et sa main reposait sur le manche du poignard accroché à sa ceinture. Lorsque Riley prit le dessin, Sasha en mit un autre sur la table.

— Là aussi.

Cette fois, c'était un portrait réalisé de plus près, s'arrêtant aux épaules. Riley regardait droit devant elle avec un sourire railleur.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ? marmonna-t-elle.

— Je l'ignore, et c'est ce que je voudrais savoir. J'avais l'impression de perdre la tête. Mais vous êtes réelle, et vous êtes ici comme moi. Pour les autres, je ne sais pas.

— Quels autres ?

— Nous sommes six, moi comprise, expliqua Sasha en fouillant de nouveau dans son carton à dessin. On travaille ensemble, on voyage ensemble.

— Je travaille seule.

— Moi aussi, lui assura Sasha, prise d'un vertige, à la fois contrariée et un peu exaltée. Je ne connais aucun d'eux, assura-t-elle à son interlocutrice en lui tendant encore un dessin. J'ai des esquisses de tous, et d'autres de quelques-uns d'entre nous ensemble, et encore d'autres où nous sommes représentés tous les six, comme celui-ci. Je ne les connais pas.

On y voyait Riley, habillée à peu près comme sur l'autre dessin et Sasha encore en pantalon, en bottes et coiffée d'un chapeau, le tout contrastant avec la robe flottante et les sandales qu'elle portait en ce moment. Une autre femme, dont les cheveux tombaient jusqu'à sa taille, et trois hommes se tenaient à leur côté. *Très beaux*, pensa Riley, debout dans un sentier, entourés de collines boisées et regroupés comme pour poser devant un appareil photo.

— Dites... Sasha, c'est ça ?

— Oui, je suis Sasha.

— Eh bien, Sasha, vous savez comment rêver les hommes. Ils sont tous à tomber.

— Je ne les ai jamais vus en dehors des rêves. Mais j'ai l'impression que... je les connais. Je les connais tous. Et celui-ci...

Incapable de résister, Sasha toucha du doigt la silhouette qui se tenait à côté d'elle, dotée d'une hanche plus haute que l'autre, l'un de ses pouces passé dans la poche d'un jean usé. Pourvu de hautes pommettes, il avait des cheveux d'un beau brun si particulier qui bouclaient négligemment sous le col de son tee-shirt. Son sourire débordait de confiance et de charme, ainsi que d'un peu de mystère.

— Celui-ci ? demanda Riley.

— Il tient un éclair. Je ne sais pas si c'est un symbole ni ce que ça signifie. Et je rêve que nous... qu'on...

— Vous avez des rêves érotiques de lui ? comprit Riley, amusée, en le regardant de plus près. Vous auriez pu faire bien pire.

— Si je dois avoir des rêves érotiques avec un homme, j'aimerais bien qu'on dîne ensemble d'abord.

Riley éclata de rire.

— Bah, manger, c'est une activité banale. Êtes-vous une arpenteuse de rêves, Sasha ?

— Une arpenteuse de rêves ?

— Ce terme est utilisé dans certaines cultures. Avez-vous des rêves prémonitoires ?

Sasha hésita.

— Pourquoi me cacher des choses, maintenant ? Vous m’avez déjà révélé faire l’amour avec un inconnu, alors que vous n’avez même pas entamé votre premier verre.

Riley avait raison. Pourquoi s’en cacher ?

— Je n’ai pas besoin d’être endormie pour rêver. Et, oui, ces songes sont prémonitoires, en général. Je savais que mon père partirait avant qu’il franchisse la porte quand j’avais douze ans. Il ne supportait pas ce que j’étais. Je ne contrôle pas mes visions : je ne peux pas les provoquer ni les empêcher.

Sasha but une gorgée de son bellini, dans l’attente de la méfiance ou de la dérision qui devait suivre.

— Vous avez déjà travaillé dessus avec quelqu’un ?

— Pardon ?

— Avez-vous déjà travaillé avec un autre arpenteur de rêves, tenté d’apprendre comment les bloquer ou les libérer ?

— Non.

— Vous m’avez pourtant l’air d’une personne intelligente, fit Riley avec un haussement d’épaules. Est-ce qu’il s’agit seulement de visions, ou est-ce que vous lisez dans les pensées ?

Elle aurait aussi bien pu lui demander quel type de peinture elle utilisait. D’une voix enrouée par l’émotion, Sasha parvint à peine à articuler :

— Vous me croyez.

— Et pourquoi je ne vous croirais pas ? Les preuves sont étalées partout sur la table. Est-ce que vous lisez dans les pensées, et est-ce que vous pouvez contrôler ce pouvoir ?

— Non, je ne suis pas télépathe. Je perçois les sentiments, et ils parlent tout aussi fort. J’arrive à le

contrôler, à moins que les sentiments soient si intenses qu'ils transparaissent quand même.

— Alors, qu'est-ce que je ressens ? Allez-y.

Sasha hésita et Riley étendit les bras.

— Je suis un livre ouvert, lisez-le.

Sasha prit son temps et se concentra.

— Vous ressentez à mon égard de la sympathie et de la curiosité. Vous êtes détendue, mais sur vos gardes. C'est votre habitude. Vous avez besoin de quelque chose qui a toujours été hors de votre portée. C'est rageant, d'autant plus que vous aimez gagner. Vous ressentez un peu de frustration sexuelle, parce que vous n'avez pas pris le temps... pas eu l'impression d'avoir le temps d'assouvir ce besoin. Votre travail vous satisfait, avec les risques, l'aventure, les exigences qu'il suppose. Vous avez appris à ne compter que sur vous-même et vous n'avez pas peur de grand-chose. S'il y a de la peur, elle est plus émotionnelle que physique.

» Vous avez un secret, murmura encore Sasha. Bien gardé.

Riley sursauta, l'air irrité.

— Vous m'avez demandé de regarder, vous avez même insisté, alors ne vous énervez pas si je le fais.

— Très bien. Je pense que ça suffit.

— Je suis pour la préservation de l'intimité.

Elle n'avait jamais lu quelqu'un si ouvertement, si directement. Elle s'en trouva agitée, et un peu gênée.

— Je ne farfouille pas dans les secrets des gens.

— Moi aussi, je crois à l'intimité, dit Riley en levant de nouveau son verre. Par contre, j'adooore farfouiller !

— Votre métier vous apporte beaucoup de fierté et de satisfaction. De quoi s'agit-il ?

— Ça dépend. Au départ, je suis archéologue. J'aime chercher des choses que personne n'arrive à trouver.

— Et quand vous les trouvez ? Qu'en faites-vous ?

— Ça dépend aussi.
— Vous faites des découvertes, fit Sasha en hochant la tête, presque détendue. Ça doit être l'une des raisons.
— Des raisons ?
— De notre présence ici.
— Je ne suis pas ici par hasard.
— Mais à ce moment, à cet endroit ? l'interrogea Sasha avec un nouveau geste vers ses dessins. Il faut qu'on cherche, j'en suis sûre. On doit trouver...
— Si vous voulez que je vous écoute, il va falloir cracher le morceau.

Plutôt que de parler, Sasha lui présenta un autre dessin. Une plage, une mer calme, un palais sur une colline, le tout sous une pleine lune particulièrement blanche.

Et sous la lune, trois étoiles brillaient.

— J'ignore où c'est, mais je suis certaine que ces trois étoiles, près de la lune, n'existent pas. Je ne suis pas astronome, mais je sais qu'elles ne sont pas dans le ciel. Je sais seulement qu'elles ont existé, d'une façon ou d'une autre. Et je sais qu'elles sont tombées. Voyez cet autre dessin. Ces trois étoiles qui tombent en même temps en laissant des traînées comme des queues de comètes. Nous avons pour mission de les retrouver.

Quand Sasha releva les yeux, elle vit ceux de Riley braqués sur les siens, froids et sauvages.

— Que savez-vous des étoiles ?

— Je vous ai dit ce que je sais.

D'un geste vif, Riley agrippa le poignet de Sasha.

— Que savez-vous des Étoiles de la Fortune ? Qui êtes-vous donc ?

Malgré sa frayeur, Sasha se força à soutenir le regard féroce de Riley et intima à sa voix de ne pas trembler.

— Je vous ai dit qui j'étais. Je ne vous cache rien. C'est vous qui en savez plus. Vous connaissez ces étoiles

et vous êtes déjà à leur recherche. C'est pour ça que vous êtes là. Et vous me faites mal au poignet.

— Si je découvre que vous me faites marcher, je vous ferai bien plus mal que ça.

Malgré tout, Riley la lâcha.

— Ravalez vos menaces ! s'écria Sasha, dont la colère subite la surprit elle-même. J'en ai assez. Je n'ai rien demandé, au contraire. Tout ce que je voulais, c'était vivre en paix, peindre et rester seule pour travailler. Et puis vous vous imposez dans mes rêves avec les autres, en plus de ces satanées étoiles que je ne comprends pas. L'une d'entre elles est ici, je le sais, tout comme je sais que ce ne sera pas une partie de rigolade de la trouver. Je ne sais pas comment me battre, et je vais devoir le faire. Du sang et des batailles, mes rêves sont remplis de sang, de batailles et de douleur.

— Là, ça devient intéressant.

— C'est terrifiant, et je n'ai pas envie de vivre tout ça. Je ne crois pas en être capable. J'en ai tenu une dans ma main.

— Vous avez tenu une des étoiles ? s'étonna Riley, soudain captivée.

— Dans un rêve, répondit Sasha, qui retourna sa paume et la regarda. Je l'ai tenue, j'ai tenu le feu. C'était tellement magnifique que c'en était aveuglant. Et puis c'est arrivé.

— Qu'est-ce qui est arrivé ?

— La noirceur, la faim, la brutalité.

L'estomac noué, elle se trouva soudain prise de vertiges. Malgré sa résistance, ce qui se mouvait en elle prit le dessus.

— Celle qui est noirceur convoite tout. Elle est consumée de désir. Ce que les trois lunes ont créé à partir de l'amour, de la loyauté et de l'espoir, elle souhaite le corrompre. Elle a brûlé ses dons et tout ce qui brillait dans son pouvoir, et ce qui demeure est folie. Elle est prête à tuer pour les posséder : feu, glace, eau.

Une fois en leur possession, elle détruira les mondes, elle détruira tout pour vivre. (Après que ces paroles eurent franchi ses lèvres, Sasha porta les mains à sa tête.) J'ai la migraine.

— Ça vous arrive souvent ?

— Je fais tout ce que je peux pour l'arrêter.

— C'est ce qui explique sans doute vos maux de tête. Croyez-moi, on ne peut pas lutter contre sa nature. Vous devez apprendre à la contrôler et vous adapter. (Riley capta l'attention du serveur et lui fit signe de rapporter des boissons.) Je nous reprends des verres.

— Je ne devrais sans doute pas...

— Mangez des amandes, lui dit Riley vivement en lui tendant la coupelle. C'est impossible que vous fassiez semblant. Personne n'est doué à ce point. Et j'ai des intuitions sur les gens. Pas d'empathie, mais une impression fiable. Alors on va prendre un autre verre, approfondir tout ça, et déterminer où on va à partir de là.

— Vous allez m'aider.

— Comme je vois les choses, on va s'entraider. D'après mes recherches, l'Étoile de Feu se trouve à Corfou ou tout près, ce qui est corroboré par vos visions. Vous pourriez m'être utile. Et puis... (Elle s'interrompit et passa la main sur sa frange en regardant derrière Sasha.) Ça alors, c'est que ça devient de plus en plus intéressant.

— Qu'y a-t-il ?

— L'homme de vos rêves, répondit Riley avec un sourire délibérément aguicheur et un petit geste pour attirer l'attention du nouvel arrivant.

Sasha se tortilla sur sa chaise pour l'apercevoir. L'homme qui tenait l'éclair. Celui qui avait pris possession de son corps.

Il détourna ses yeux si sombres de Riley pour rencontrer les siens et soutint son regard. Toujours focalisé sur elle, il avança vers leur table.

— Bonjour, mesdames. Quelle vue spectaculaire.

Sa voix tranquille et son accent irlandais firent frissonner Sasha. Elle se sentit emprisonnée, comme si on venait de faire descendre autour d'elle une cage argentée.

Et quand il sourit, elle ressentit une flambée de désir.

— D'où venez-vous, l'Irlandais ? demanda Riley.

— Du comté de Sligo, d'un petit village dont vous n'avez sûrement jamais entendu parler.

— Qui sait ?

— Cloonacool.

— Je connais. Au pied de la chaîne Ox.

— En effet. Dans ce cas...

Il agita la main, puis offrit à Riley le petit bouquet de trèfles apparu entre ses doigts.

— Un petit souvenir de chez moi, loin d'ici.

— Joli.

— Vous êtes américaines ? Toutes les deux ? demanda-t-il en observant Sasha.

— On dirait bien, répondit Riley, qui regarda ses yeux se poser sur les dessins.

Elle ne souffla mot quand il souleva l'un des six personnages.

Il ne parut pas surpris, mais intrigué.

— Ça alors, c'est fascinant. Est-ce vous, l'artiste ? demanda-t-il à Sasha. Vous avez de bons yeux et des mains talentueuses. On a dit la même chose de moi. Puis-je me joindre à vous ? termina-t-il avec un sourire.

Sans attendre leur avis, il s'empara d'une chaise à la table d'à côté et s'assit avec elles.

— À mon avis, nous avons beaucoup de choses à nous dire. Moi, c'est Bran. Bran Killian. Si je vous offrais un verre et qu'on discutait à propos de la lune et des étoiles ?

2

Pendant que le nouveau venu se mettait à l'aise et commandait un verre du vin rouge de Corfou, Sasha peinait à retrouver son équilibre.

Il sortait droit de ses rêves, comme si elle avait réussi à le matérialiser. Elle connaissait son visage, son corps, sa voix et son odeur. Elle avait vécu des moments intimes avec lui.

Pourtant, lui ne l'avait jamais vue.

Il ne savait pas qu'elle sentait son pouls s'affoler ni qu'elle gardait les mains serrées l'une contre l'autre sous la table pour les empêcher de trembler.

Elle avait besoin d'un moment de solitude pour se reprendre et envisagea de ramasser ses dessins et de s'enfuir, mais il tourna vers elle ses yeux sombres.

— Ça ne vous dérange pas ? demanda-t-il.

Avant qu'elle ait eu le temps de comprendre, il prit l'un des portraits de Riley.

— Elle vous a très bien représentée.

— Ça y ressemble.

— Depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

— Environ une demi-heure.

Sa seule réaction fut de lever un sourcil – celui à la cicatrice en forme d'éclair.

— Très intéressant.

Il étudia les dessins l'un après l'autre et en profita pour les classer.

— Et les trois autres, qui sont-ils ?
— Elle ne sait pas. Ça n'a pas l'air de vous émouvoir.
— Le monde est plein de mystères, non ?
— Que faites-vous à Corfou ? lui demanda Riley.
Il s'enfonça dans son siège avec son verre de vin et sourit.

— Je suis là en vacances.

— Voyons, Bran, le sermonna Riley en agitant son verre. Après tout ce que nous avons vécu ensemble !

— J'avais l'impression que c'était là que je devais aller, répondit-il simplement avant de saisir l'esquisse représentant la lune avec ses trois étoiles brillantes. Et apparemment, j'avais raison.

— Vous savez ce que c'est.

Bran dirigea le regard sur Sasha.

— Mais c'est qu'elle parle ! Oui, je sais ce que c'est, ce qui est encore une autre histoire. Je possède l'un de vos tableaux.

— Comment ?

— Celui que vous avez intitulé *Silence*. Une forêt à la douce lumière du matin, traversée par un étroit sentier qui serpente entre les arbres d'un vert estival, dont quelques-uns sont couverts d'une mousse frémissant comme un murmure. Au bout du sentier, cette lumière devient plus brillante, plus forte, comme un appel. Le spectateur se demande ce qui se trouve là-bas.

Il ramassa un autre dessin dont il était le sujet, bien planté sur ses pieds et la tête en arrière, des éclairs bleu électrique s'échappant du bout de ses doigts tendus.

— Très intéressant, tout ça, non ?

— Je ne sais pas ce que toute cette histoire signifie. Je n'y comprends rien.

— Mais vous êtes quand même venue. Depuis les États-Unis ?

— Oui.

— Et vous, Riley ?

— J'en suis originaire, mais je bouge beaucoup. Et vous, vous venez d'Irlande ?

— Au départ, mais j'arrive de New York. J'habite là-bas.

— Et vous y faites quoi ? demanda Sasha.

S'il remarqua son ton pressant, il ne le montra pas.

— De la magie, dit-il en lui offrant une passiflore d'un violet exquis. La main va plus vite que l'œil, poursuivit-il tranquillement, surtout sachant que l'œil est si facilement détourné.

— Vous êtes magicien.

— C'est ça. Sur scène ou dans la rue, quand l'envie me prend.

Sasha réfléchit. L'éclair pouvait symboliser son domaine. Cela n'expliquait pas le reste pour autant. Rien ne le pouvait.

Elle regarda la fleur dans sa main, puis releva les yeux vers son visage.

À l'ouest, le soleil se couchait dans une explosion de rouge flamboyant et de flammèches dorées.

— Il n'y a pas que ça.

En prononçant ces mots, Sasha pensait : « Vous n'êtes pas que ça. »

— Comme toujours. Quand on voit où nous en sommes... (Il posa le dessin des étoiles sur les autres.) Je crois que nous devons discuter, tous les trois. Que diriez-vous d'échanger autour d'un dîner ?

— Manger, je veux bien, répondit Riley. C'est vous qui régalez, l'Irlandais ?

— Pour le privilège de partager mon repas avec deux femmes aussi belles, ce sera avec plaisir. Si nous marchions un petit peu jusqu'à trouver un endroit qui nous convienne ?

— Ça me va.

Sasha, elle, ne répondit rien. Bran lui reprit la passiflore, qu'il glissa derrière son oreille.

— Vous n’êtes pas une lâche, Sasha Riggs, ou alors vous ne seriez pas ici.

Elle se contenta d’un signe de tête, puis rangea ses dessins et se leva.

— Je vous dirai ce que je sais, en échange de vos connaissances.

— Ça me paraît correct.

Ils parcoururent les étroites rues pavées de la vieille ville, avec ses boutiques colorées, ses étals et ses terrasses de café. Le crépuscule donnait au ciel des tons lavande que Sasha mémorisa, car il fallait absolument qu’elle les peigne. Elle admira les vieux bâtiments baignés de soleil, les pots de fleurs débordants de couleurs, un tissu dont le rouge audacieux se détachait au milieu du linge suspendu au-dessus d’eux...

Tant qu’elle penserait à la perspective, aux nuances de couleur, à la texture, elle n’aurait pas à réfléchir à ce qu’elle faisait : elle se baladait dans un endroit inconnu avec des gens tout aussi inconnus.

Elle s’émerveilla de l’aisance avec laquelle Riley et Bran échangeaient des banalités et envia leur capacité à profiter du moment présent. Ils avaient tout l’air d’apprécier une belle soirée dans un lieu chargé d’histoire dégageant des senteurs d’agneau grillé et d’épices.

— Que préférez-vous ? demanda Bran. À l’intérieur ou dehors ?

— Ce serait dommage de gâcher une belle soirée en s’enfermant, répondit Riley.

— D’accord.

Il leur dégota un restaurant, comme par magie, près de la verdure du parc, dont les tables étaient situées sous des arbres ornés de guirlandes électriques. Une musique entraînante retentissait non loin de là, à la fois assez forte pour ne pas avoir à tendre l’oreille et assez éloignée pour ne pas être dérangeante.

— Le vin rouge du coin est bon. Le Petrokoritho. On en commande une bouteille ? suggéra Bran.

— Je ne dis jamais non à ce genre de proposition.

Prenant l'accord de Riley pour un oui collectif, Bran passa commande. Sasha repensa à son cocktail d'un peu plus tôt en regardant le menu. Elle allait prendre quelques gorgées de vin par politesse, mais s'en tiendrait à l'eau. Sans parler de la nourriture, dont elle avait grand besoin.

Tremblante, elle ne parvenait pas à se défaire d'un sentiment de vacuité et de décalage.

Elle décida de commander du poisson. Après tout, ils étaient sur une île. Elle examina les choix possibles pendant que Riley émettait des suggestions pour les entrées.

Sous le regard curieux de Sasha, elle haussa les épaules.

— C'est mon premier séjour à Corfou, mais je suis déjà allée en Grèce. Quand il s'agit de nourriture, mon estomac a une mémoire sans pareille.

— Dans ce cas, je m'en remets à vous, conclut Bran en se tournant vers Sasha. Vous prenez le risque ?

— Je penchais pour du poisson, commença-t-elle.

— J'ai ce qu'il vous faut. Et vous, Bran ?

— Plutôt de la viande, ce soir.

— Ça marche.

Une fois le vin goûté et servi, Riley débita le nom de plusieurs plats en grec. L'estomac de Sasha frissonna d'excitation à la perspective d'une cuisine étrangère.

— Vous avez beaucoup voyagé ? lui demanda Bran.

— Pas vraiment. J'ai passé quelques jours à Florence et à Paris il y a plusieurs années, et aussi à Aruba.

— C'est peu, mais vous avez bon goût. Je croyais que vous aviez séjourné en Irlande.

— Non, pourquoi ?

— À cause du tableau que j'ai acheté. Je connais cet endroit, ou en tout cas, il lui ressemble beaucoup.

Ce n'est pas très loin de chez moi. Où se trouve votre forêt ?

Elle en avait rêvé. Souvent, elle rêvait ses tableaux.

— Elle n'est pas réelle. Je l'ai imaginée.

— Tout comme vous m'avez imaginé moi, et Riley, et les autres que nous devons encore rencontrer ?

— Jouez franc-jeu, Sasha, lui conseilla Riley. C'est un magicien irlandais. Il ne va pas s'offusquer d'un peu d'étrangeté.

— J'en ai rêvé, avoua-t-elle enfin. De tout, de vous tous. J'ai rêvé de Corfou, ou du moins, j'ai fini par comprendre qu'il s'agissait de cet endroit, alors je suis venue. En sortant sur la terrasse de l'hôtel, j'ai vu Riley. Puis vous.

— Des rêves, alors. (Il but un peu de vin tout en la fixant de son regard sombre et magnétique.) Vous êtes une voyante. Vous n'avez des visions que pendant votre sommeil ?

— Non, avoua-t-elle, frappée que, à l'instar de Riley, il ne réagisse pas comme les autres, c'est-à-dire par une moue sceptique ou des questions niaises sur leur propre avenir. Elles arrivent selon leur bon vouloir.

— Pas pratique, ça.

Avec un rire bref, elle répondit :

— Comme vous dites. Ils vont venir, les trois autres. Je le sais maintenant. Peut-être sont-ils déjà là. Mais ils nous trouveront, à moins que ce soit l'inverse. Et à ce moment, je ne sais pas si on pourra revenir en arrière.

— Vers quoi ? s'interrogea Bran.

— Vers nos vies, comme elles étaient avant.

— Si c'est ce qui fait briller l'inquiétude dans vos yeux, dites-vous qu'il est toujours mieux d'avancer que de reculer.

Sasha resta coite pendant que le serveur posait les entrées sur la table.

— Vous voulez tous les deux dénicher ces étoiles, et vos raisons ont sans doute de l'importance, mais tout

ce que je sais, c'est que quelqu'un veut que nous les trouvions. Sinon, nous ne serions pas là. Autre chose s'y oppose, un élément obscur, dangereux et puissant. Ce ne sera peut-être pas tant une question d'avancer ou de reculer que d'exister.

— Personne ne vit éternellement, observa Riley en entamant ses aubergines.

Bran effleura la main de Sasha.

— Personne ne peut vous forcer à faire quelque chose que vous ne voulez pas. C'est votre choix, *fáidh*, d'avancer ou de reculer.

— Comment m'avez-vous appelée ?

— Par le terme qui vous décrit : une voyante, une prophétesse.

— Bof, une prophétesse devrait voir les choses de façon plus claire.

— Je parierais que d'autres personnes pourvues de votre don ont pensé la même chose.

— Si je recule, je pense que je ne retrouverai jamais la paix.

Ce n'était absolument pas faux, mais il y avait une vérité plus profonde. Elle était incapable de s'éloigner de lui.

— Alors je vais plutôt avancer que reculer, poursuivit-elle. Je n'ai jamais dîné avec deux personnes qui m'acceptent simplement telle que je suis. C'est agréable. (Elle goûta le plat que Riley avait appelé *tzatziki* et s'aperçut que la fraîcheur du concombre, le velouté du yaourt et le piquant de l'ail s'associaient en fait très bien.) Cette entrée aussi.

Manger l'apaisait. Peut-être était-ce le vin, la nuit parfumée, ou encore le fait d'avoir enfin accepté sa décision, mais son stress se dissipait.

Quand Bran coupa un morceau de sa viande pour le déposer sur son assiette, elle le regarda sans comprendre.

— Vous devriez goûter.

Elle résolut de se montrer polie, mais trouva ce geste ridiculement intime. Pour se distraire de la chaleur qu'elle sentait monter, et qui n'avait rien à voir avec la bouchée d'agneau grillé, elle saisit son verre de vin.

— Comment connaissez-vous l'existence des trois étoiles ? demanda-t-elle à Bran. Elles sont la raison de votre venue ici. De notre venue à tous. Comment les connaissez-vous et que savez-vous d'elles ?

— Je vais vous raconter une légende que j'ai entendue : trois étoiles créées par trois antiques déesses de la lune. Ou actuelles, selon le point de vue. Elles ont fabriqué ces étoiles pour les offrir en cadeau à une nouvelle reine. Selon certaines légendes, elle venait de naître...

Il jeta un coup d'œil à Riley.

— D'autres prétendent qu'elle était fillette, enchaîna celle-ci. Assez arthurien, comme thème : une reine véritable choisie à l'issue du règne d'une autre grâce à un genre d'épreuve.

— C'est bien ça. Ces déesses sœurs voulaient offrir un cadeau unique et durable à la reine, qui, elles le savaient, gouvernerait pour le bien et œuvrerait pour la paix. Aussi chacune créa une étoile : l'une de feu, l'autre de glace et la troisième, d'eau. Chacune était brillante et emplie de force, de magie et d'espoir, ce qui est sensiblement la même chose.

— Sur une plage... de sable blanc, murmura Sasha.

Bran continua de manger, non sans l'observer avec attention.

— C'est ce que disent certains.

— Il y a un palais argenté et brillant sur une haute colline, la lune est pleine et diffuse ses rayons sur l'eau.

— C'est ce que vous avez vu ?

— C'est ce que j'ai rêvé.

— C'est sensiblement la même chose, répéta Bran.

— Elles n'étaient pas seules sur la plage.

— Non, effectivement. Il y en avait une autre comme elles, mais aussi différente que le noir du blanc, qui voulait ce qu’elles avaient fabriqué et ce que possédait la reine : le pouvoir sur les mondes. Les trois déesses, qui savaient ce qu’elle valait, jetèrent les étoiles vers la lune. L’autre tenta de les atteindre par sa noirceur, mais elles devaient protéger ce qu’elles avaient créé et tout ce qui vivait.

» Les étoiles étaient amenées à tomber, poursuit Bran, l’autre y avait veillé et elle était prête à attendre. Alors les trois déesses firent usage de leurs pouvoirs pour s’assurer qu’au moment de leur chute les étoiles s’éloigneraient les unes des autres. Or, leur puissance maximale n’est atteinte que lorsqu’elles sont réunies. Elles devaient atterrir dans des endroits secrets, à l’abri jusqu’au moment où le temps viendrait pour elles d’être rassemblées et remises à la reine suivante.

— Elle est bien jolie, cette histoire, mais... comença Sasha.

— Pas dans son ensemble, l’interrompit Riley. Donnez-lui le revers.

— Si l’autre prend possession des étoiles, toutes les portes de tous les mondes se déverrouilleront. L’ombre, les damnés, les destructeurs seront libérés et dévoreront tout ce qu’ils pourront. Les mondes humains et d’autres tout aussi vulnérables ne pourraient y survivre.

— Les mondes...

Avec un sourire, il lui remplit son verre de vin.

— Vous arrive-t-il de vous interroger sur l’arrogance des hommes qui se croient les seuls à exister dans tout l’univers ?

— La plupart des cultures premières et des religions primitives sont plus avisées, commenta Riley.

— Vous êtes une scientifique.

— J’aime creuser, répondit-elle à Sasha. Et j’ai assez creusé pour savoir que nous n’avons jamais été seuls. La légende ne s’arrête pas là.

— Pas tout à fait, lui accorda Bran.

— Ceux qui les recherchent risquent la mort, évidemment. Mais s'ils réussissent, ils sauvent les mondes, ce qui est plutôt important. Et chacun rencontrera son propre destin.

— Vous y croyez, tous les deux.

— Un peu, oui. J'essaie de les débusquer, à temps perdu, depuis environ sept ans.

— Douze, de mon côté, lui dit Bran. À temps perdu aussi.

— C'était un peu mon loisir, jusqu'ici, expliqua Riley. Mais maintenant, dit-elle après avoir bu son vin, je crois que c'est devenu ma mission. (Elle reposa le verre et se pencha vers Sasha.) Est-ce qu'on est partants ? Tous les trois ?

— Six. Nous devons être six. Je pense qu'avant d'être au complet on n'ira pas très loin.

— D'accord, mais on peut quand même commencer à explorer les lieux.

— Où ça ?

— Dans les montagnes au nord, il y a beaucoup de grottes. Ce serait un bon point de départ.

— Comment nous y rendre ?

— J'ai une Jeep, ça devrait le faire. Vous avez des chaussures de rando ?

— Oui, je fais beaucoup de marche.

— Et vous, l'Irlandais ?

— Pas de souci.

— Parfait. Alors on se retrouve demain, disons à huit heures ?

— Aïe, vous, vous êtes du matin, réagit Bran.

— Je m'adapte à toutes les situations.

Sasha retourna à l'hôtel avec eux dans un semi-brouillard. Elle avait trop bu, trop voyagé, et avait trop été sollicitée. Elle allait dormir et se soucierait du reste le lendemain.

— Vous êtes à quel étage ? demanda Bran à leur entrée dans l'ascenseur.

— Au troisième.

— Moi aussi.

— Et je suis la troisième au troisième, conclut Riley.

— Bien entendu.

Avec un soupir, Sasha s'appuya contre la paroi et sortit sa clé.

Quand ils sortirent et se dirigèrent dans la même direction, Sasha crut sentir les doigts gluants du destin sur sa nuque. Elle s'arrêta devant sa porte et annonça que c'était sa chambre.

— Je suis en face de vous, lui répondit Bran, souriant.

— Comme par hasard.

— Et moi juste à côté, déclara Riley en s'arrêtant à la chambre voisine.

— Ça va de soi, marmonna-t-elle avant d'ouvrir sa porte.

— Bonne nuit, les enfants ! lança Riley.

— Bonne nuit et merci pour le dîner, dit-elle à Bran avant de refermer derrière elle.

De son côté, Bran alluma la lumière. Cette soirée s'était révélée bien plus divertissante qu'il ne l'aurait cru. Sa première intention avait été de s'aventurer au-dehors, peut-être de prendre un verre, d'effectuer une promenade solitaire dans les environs pour s'imprégner de l'endroit où il s'était senti poussé à aller.

Et puis, il y avait eu ces deux jeunes femmes.

Maintenant qu'il était seul, il pouvait reconnaître que se voir sur ce dessin, membre d'un groupe de six personnes, lui avait causé un choc. Mais un choc tellement intéressant... Aussi intéressant que d'apprendre que l'auteur de cette représentation se trouvait être la Sasha Riggs dont il possédait un tableau, accroché aux murs de son appartement new-yorkais.

Elle avait dit que la scène était issue de son imagination, ou plutôt d'un rêve. Mais pour sa part, il connaissait très bien cette forêt et savait ce qui attendait au bout du sentier dans la lumière chatoyante.

Muni d'une bouteille d'eau, il prit la tablette numérique qu'il emportait toujours en voyage et s'installa sur le lit. Il se mit à effectuer des recherches sur les deux femmes que le destin venait apparemment de placer sur son chemin.

Bien entendu, il existait d'autres moyens de se renseigner à leur propos, mais celui-ci semblait le plus franc et le plus honnête. Il croyait à l'honnêteté, au moins pour le début.

Il savait sans l'ombre d'un doute que l'aventurière et la voyante n'avaient pas tout partagé avec lui. La réciproque était vraie et cela semblait honnête également.

Il commença par l'aventurière, parce que, en vérité, il se sentait bien trop attiré par la voyante.

Riley Gwin, nota-t-il, avait le titre de docteur en archéologie et en mythologie. Âgée de trente ans – et deux doctorats obtenus avant la trentaine signifiaient qu'elle était loin d'être bête –, elle était la fille de Carter Gwin et Iris MacFee, respectivement archéologue et anthropologue, et avait passé une bonne partie de son enfance à voyager.

Elle avait rédigé deux livres et un bon nombre d'articles. Après tout, dans ce milieu, c'était « publier ou être oublié ». Mais visiblement, elle consacrait la plupart de son temps aux fouilles ou aux voyages de sa propre initiative, à la recherche de mythes et de trésors perdus.

Rien d'étonnant à ce qu'elle recherche les étoiles.

Il passa à Sasha.

Fille unique de Matthew Riggs et Georgina Corrigan, elle avait vingt-huit ans et avait étudié les beaux-arts à Columbia. Les articles la concernant étaient peu nombreux et peu fréquents, ce qui signifiait qu'elle évitait

les médias. Cependant, elle était représentée par l'une des meilleures agences d'artistes de New York. Selon sa biographie officielle, elle n'avait que vingt-deux ans lors de sa première grande exposition à la Windward Gallery de New York et vivait dans les montagnes de Caroline du Nord.

Célibataire, ce qui était pratique.

Sasha Riggs était encore bien plus que ça. D'une façon ou d'une autre, il allait devoir découvrir ce « bien plus que ça ». Mais pas ce soir. Pour l'instant, il allait laisser reposer et voir venir.

Il mit sa tablette de côté et se déshabilla. Certes, il était plutôt un noctambule qu'un lève-tôt, mais avec la matinée à affronter en perspective, il jugea préférable de s'offrir une bonne nuit de sommeil.

Il laissa les rideaux et les fenêtres ouverts et se mit à somnoler en écoutant la nuit, en pensant aux étoiles, à la fortune et aux femmes recélant des secrets.

Il fut arraché à son demi-sommeil quand on toqua à la porte. Légèrement contrarié, il s'extirpa du lit et remit son jean.

Il ne fut pas surpris outre mesure de trouver Sasha sur le seuil, mais fut très étonné de la découvrir vêtue en tout et pour tout d'une fine nuisette blanche qui descendait à peine jusqu'au milieu de ses très jolies cuisses.

— Eh bien, voilà qui est intéressant.

— Elle est à la fenêtre.

— Qui ça ?

Il commençait à sourire, mais quand son regard parvint enfin à se détacher des jambes de Sasha pour remonter le long de la soie blanche, au-delà de la poitrine et de la gorge vers les yeux, son sourire s'effaça.

Elle avait le regard vitreux. Elle dormait.

— Où êtes-vous, Sasha ?

— Avec toi. À la fenêtre. Elle m'a dit que si je la laissais entrer, elle réaliserait mon désir le plus cher. Mais elle n'est que mensonge. Il faut la chasser.

— Allons jeter un œil.

Il la prit par la main et la guida jusqu'à sa chambre avant de fermer la porte derrière eux. Il remarqua la pénombre de la pièce, dont les rideaux étaient bien fermés. Il alluma la lumière et Sasha eut un geste vers la fenêtre.

— Elle est là. Je lui dis de partir, mais elle est là.

— Ne bougez pas.

Il alla ouvrir les rideaux d'un grand coup sec. Il distingua une ombre fugitive et crut percevoir un bruissement d'ailes, comme celles d'une chauve-souris. Sous une lune gibbeuse, on ne voyait que la mer.

— Voilà, elle est partie, lui dit Sasha avec un sourire. Je savais que si tu venais, elle décamperait. Tu l'inquiètes.

— Ah bon ?

— Je perçois certains de ses ressentis. Pas tout. Je n'ai pas envie de tout sentir. (Elle se frotta les bras.) Elle a refroidi l'atmosphère. Elle veut le feu, mais elle a laissé le froid derrière elle.

— Allez, retournez vous coucher bien au chaud.

Pour s'en assurer, il la porta jusqu'à son lit.

— Tu sens comme la forêt que j'ai peinte.

— Il faut dire que j'y ai passé beaucoup de temps, dit-il en la bordant. Là, vous avez plus chaud ?

— Elle reviendra.

— Pas ce soir.

— Tu es sûr ?

— Oui. Vous pouvez dormir.

— D'accord.

Sur ce, avec une confiance qui le laissa pantois, elle ferma les yeux.

Bran l'examina en s'interrogeant sur la conduite à tenir. Il pouvait soit retourner dans sa chambre en se

disant qu'elle reviendrait le chercher au besoin, soit passer une nuit très inconfortable par terre. Ou alors...

Il s'allongea à côté d'elle et regarda la nuit par la fenêtre. Il se rendit compte que Sasha dégageait une senteur de fleur d'oranger. C'est en la humant qu'il s'endormit.

3

Bien au chaud et satisfaite, Sasha émergea lentement de son sommeil bienheureux, comme si elle remontait à la surface d'un étang tranquille pour y flotter. Désireuse de s'accrocher à cette béatitude, elle garda les yeux fermés et s'autorisa à somnoler encore cinq minutes.

Avec un soupir, elle remonta la main sur le drap.
Et s'immobilisa.

Ce n'était pas le tissu qu'elle sentait, mais une peau ferme et chaude. Ainsi qu'un cœur battant sous sa paume.

Elle ouvrit les paupières d'un coup. Son premier choc fut de découvrir Bran, encore endormi, le visage à quelques centimètres du sien. Le deuxième survint quand elle s'aperçut qu'elle avait logé la tête au creux de son épaule, comme si c'était sa place. Ils étaient lovés ensemble comme des amants comblés, le bras de l'inconnu irlandais sous Sasha, qui avait la main posée sur son cœur à lui.

Et il ne s'agissait pas d'un rêve.

Elle poussa une exclamation étranglée et recula en roulant sur elle-même. Elle faillit bien tomber du lit avant de réussir à se mettre debout.

Bran se redressa dans un sursaut, les cheveux emmêlés, les joues ombrées de barbe et le torse nu.

— Quoi ? demanda-t-il, ses yeux sombres aussitôt ouverts. Qu'est-ce qui se passe ?

— *Quoi ?* répéta-t-elle en pointant l'index sur lui. *Qu'est-ce qui se passe ?* ajouta-t-elle en agitant le doigt dans les airs. Vous osez me demander ce qui se passe !

— Ma parole ! s'exclama-t-il en se frottant les yeux. Ça ne suffit pas de se faire réveiller au beau milieu de la nuit, il faut qu'en plus ce soit par des hurlements !

— Je ne hurle pas, répliqua-t-elle, ses iris cristallins lançant des étincelles. Vous voulez vraiment m'entendre hurler ? C'est ce qui va se produire si vous ne me dites pas ce que vous fichez dans mon lit.

— Du calme, *fáidh*, on n'a fait que dormir.

Bien dommage, pensa-t-il, car énervée, elle était redoutablement belle.

— Je vous interdis de me dire de me calmer. Que faites-vous dans ma chambre, dans mon lit, plutôt que dans le vôtre ?

— Peut-être arriverai-je à vous le dire si vous arrêtez de crier. Par tous les dieux, pourquoi il n'y a pas de thé ou de café quelque part ?

— D'ici deux secondes, j'appelle la sécurité de l'hôtel. (Après un regard inquiet autour d'elle, elle s'empara de l'une de ses sandales, qu'elle brandit comme une arme.) Expliquez-vous.

Pas perturbé le moins du monde, il haussa son sourcil orné d'une cicatrice.

— Si vous me jetez ça à la tête, ma belle, je peux vous promettre que je serai très fâché.

Il s'extirpa du lit et, après avoir repéré le minibar, alla en sortir un Coca. Quand il s'étira, le tatouage en forme d'éclair ondula sur son omoplate.

— Bon, il faut se contenter de ce qu'on a. (Il décapula la bouteille, dont il avala de longues gorgées.) C'est mieux que rien.

— Sortez d'ici.

Il se retourna vers elle, vêtu seulement du jean qu'il avait enfilé à la hâte dans la nuit et n'avait pas pris la peine de boutonner. Malgré sa fureur, Sasha sentit le désir croître face à son grand corps aux muscles déliés.

— Vous voulez que je sorte ou que je m'explique ?

— D'abord vous vous justifiez, ensuite vous sortez. Comment avez-vous atterri ici ?

— Je suis entré avec vous.

Elle recula la main dans laquelle elle tenait la chaus-sure, prête à la lancer.

— N'importe quoi.

— Il m'arrive de prendre des libertés avec la vérité, mais je ne mens pas pour le plaisir. Vous vous étiez relevée dans votre sommeil et vous êtes venue frapper à ma porte.

— Je... je ne suis pas somnambule.

Cependant, elle entendait le doute qui perçait dans sa propre voix.

— Il ne s'agit pas vraiment de sommeil, n'est-ce pas ? (Il s'assit sur le bord du lit, avala encore quelques gorgées de soda et lui tendit la bouteille.) Vous en voulez un peu ?

— Non. Enfin, si, mais je vais en prendre un pour moi.

Elle était déjà à mi-chemin vers le minibar quand elle se rendit compte qu'elle ne portait que sa nuisette et opéra un détour rapide pour se revêtir du peignoir fourni par l'hôtel.

— C'est un peu tard, vous ne trouvez pas ? J'ai déjà admiré la vue, et elle est charmante. (Face au regard assassin de Sasha, Bran éclata de rire.) Et si j'avais cherché à en profiter, j'aurais eu cent fois l'occasion cette nuit. (À présent, il leva la main dans un geste d'innocence.) Je vous jure que je ne vous ai pas touchée.

— Je ne me souviens de rien, dit-elle en enfonçant les bras dans les manches du peignoir.

— Je vois, et à votre place, ça me déplairait autant qu'à vous. Vous êtes venue frapper à ma porte environ

une heure après qu'on s'est souhaité bonne nuit. Vous n'étiez ni vraiment réveillée, ni vraiment endormie... vous voyez ce que je veux dire. Vous avez dit qu'elle était à la fenêtre.

— Qui ça ?

— Je vous ai posé la même question. Elle voulait qu'on la laisse entrer, mais vous saviez qu'il ne le fallait pas. Elle vous avait promis de réaliser votre désir le plus cher, mais vous n'étiez pas dupe. Vous êtes venue me chercher.

Parcourue d'un frisson d'horreur, elle demanda :

— Est-ce que... Vous avez vu quelque chose ?

— Une ombre, rien de plus. Il m'a semblé entendre un battement d'ailes. Je pense qu'il y avait vraiment quelque chose, ajouta-t-il en la regardant longuement dans les yeux. Je ne doute pas de vous.

À ces mots, Sasha sentit des larmes perler à ses paupières et se détourna vite vers le minibar, où elle dénicha une petite bouteille de jus d'orange.

— Vous êtes resté avec moi.

— Vous aviez peur qu'elle revienne et vous aviez froid. Elle vous avait vidée de votre chaleur, alors je vous ai bordée comme je l'aurais fait avec... une sœur. Je n'étais pas très emballé par l'idée de dormir par terre, alors je me suis allongé à côté de vous. Et voilà où nous en sommes.

— Je suis désolée, j'aurais dû m'en douter. Je n'aurais pas dû réagir aussi vite.

— Les conclusions que vous tiriez étaient tout à fait logiques.

— Sans doute.

Elle s'assit à son tour sur le bord du lit, un peu hébété. Il prit la bouteille, l'ouvrit et la lui rendit, mais elle resta à la regarder sans en prendre une gorgée.

— Merci d'avoir veillé sur moi.

— De rien.

Il saisit tout de même la chaussure qu'elle tenait toujours et la posa par terre, au cas où. Cela ne l'empêcha pas de regretter que les étincelles de colère dans les yeux de Sasha aient laissé place à la lassitude.

— Ce n'est que le début, n'est-ce pas ? Des ombres à la fenêtre. Ça ne fait que commencer.

— Le début remonte à il y a très longtemps. C'est une étape, en effet. Vous vous en sortirez très bien.

— Vous croyez ?

— Oui, sachant que c'est moi qui ai failli me prendre une chaussure à la figure. Vous n'êtes pas seule. (Il lui administra une tape amicale sur la jambe avant de se remettre debout.) Que diriez-vous qu'on se retrouve pour le petit déjeuner d'ici une heure ?

— D'accord. À tout à l'heure.

Il lui releva le visage et souffla :

— Souvenez-vous que vous ne l'avez pas laissée entrer.

Une fois qu'elle eut acquiescé, il sortit de la pièce... et faillit entrer en collision avec Riley. Interloquée, celle-ci sourit en retirant des écouteurs de ses oreilles.

— C'est qu'on va vite en besogne, l'Irlandais !

— Ce n'est pas ce que vous pensez. Vous êtes bien matinale.

— J'ai mon jogging à faire.

— Si vous pouvez être là dans une demi-heure, on pourra commencer le petit déjeuner ensemble, pour que je vous raconte ce qui est arrivé à Sasha. Je dois la retrouver dans une heure, et cela lui éviterait de revivre ce moment.

— Alors là, vous avez piqué ma curiosité. On va dire vingt minutes. Elle va bien ?

— Oui. Elle a plus de niaque que je ne l'aurais cru, et bien plus qu'elle ne le croit elle-même. À tout à l'heure. Si vous n'êtes pas à votre porte, je vous

retrouverai en bas, parce que si d'ici là je n'ai pas avalé de café, je risque d'assassiner quelqu'un.

— Je serai là.

Fidèle à sa parole, elle frappa à sa porte un quart d'heure plus tard. Une fois en bas, ils tombèrent d'accord pour commander des cafés et aller les déguster au bord de la piscine.

— D'abord, je dois vous témoigner tout mon respect de ne pas avoir fait le grand saut – et je ne parle pas de la piscine.

— De ne pas avoir couché avec elle ? (Il secoua la tête avec énergie.) Un homme qui profiterait d'une somnambule n'aurait pas beaucoup de respect pour lui-même ni pour la femme concernée. En plus, si nous sommes embarqués dans cette histoire ensemble, nous devons établir des relations de confiance.

— Je suis bien d'accord. Et je pense que vous ne nous dites pas tout sur vous, Bran Killian.

— En effet, madame Gwin, docteur en archéologie.

Avec un rire, elle fit mine de porter un toast en levant sa tasse de café.

— Vous m'avez cherchée sur Internet ?

— Tout à fait.

— Difficile de vous en vouloir, j'ai fait pareil avec vous. Votre bar, ou plutôt vos bars, sachant que vous en avez un autre à Dublin, ont l'air assez cool.

— C'est ce que j'aime à me dire.

— Il faudra que je passe, la prochaine fois que je viendrai à New York ou à Dublin. Mais pour l'instant, on devrait aller prendre une table. Sasha m'a l'air du genre ponctuel. Et de toute façon, j'ai une faim de loup.

Ils se dirigèrent vers le buffet en plein air, cerné de rideaux blancs gonflés par le vent.

— Vous avez une idée de ce qui se trouvait à sa fenêtre cette nuit ?

— Quelques-unes.

— C'est marrant, moi aussi.

Après avoir informé le serveur qu'ils seraient trois, ils s'installèrent à une table en attendant leur deuxième tasse de café. Riley tira un bloc-notes d'une des multiples poches de son pantalon tout-terrain et en arracha une page.

— Vous n'avez qu'à écrire votre première idée, et je vais faire pareil. Ensuite, on comparera.

— Je n'ai pas de stylo sur moi.

— Je vous passe mon crayon tout de suite.

Riley inscrivit un mot sur sa page et lui jeta l'objet.

— C'est pour vous assurer que je ne vous fais pas marcher ?

— On va dire que ça révélera si l'un de nous raconte n'importe quoi.

Elle lui montra son papier et il l'imita.

— Nerezza, murmura-t-il.

Riley reposa son papier et adressa un signe de tête à Sasha qui s'avavançait vers eux.

— Nerezza, confirma-t-elle.

— La mère de toute noirceur, enchaîna Sasha, les yeux fixés sur les volutes de tissu blanc. Elle n'est que mensonges.

Bran, qui se leva pour lui prendre le bras, la sentit frissonner.

— Sasha...

— Oui.

— Asseyez-vous. Vous voulez du café ?

Elle prit place et hocha la tête.

— Je veux bien, répondit-elle en ramassant les deux feuilles de papier. Je connais ce nom. Je l'ai entendu dans ma tête. C'est elle qui est venue à la fenêtre hier soir. Elle était là, devant une fenêtre du troisième étage. Ce n'était pas un rêve, pas vraiment. Comment est-ce possible ? Qui est-elle ?

— Ce serait plutôt « quoi » que « qui », objecta Bran, qui reporta son regard sur Riley. Vous vous êtes déjà battue contre un dieu ?

— Ma foi, non. Ça doit être sympa, observa-t-elle en se levant. Je vais me servir au buffet.

Sasha la regarda se diriger vers l'une des tables garnies, soulever un couvercle et commencer à remplir son assiette.

— Si j'avais un million de dollars, j'en donnerais chaque *cent* pour avoir sa confiance en elle.

— Vous avez la vôtre, lui dit Bran. Elle est simplement dissimulée par-ci par-là. Et on ferait mieux de se servir nous aussi, avant que Riley ne mange tout ce qu'il y a au buffet.

La Jeep de Riley, véhicule rouge et rouillé d'un autre âge, présentait des blessures de guerre et n'avait pas de toit.

— D'où sors-tu ce tas de ferraille ?

— Échange de bons procédés avec mes contacts. Je me suis dit que j'aurais besoin de me déplacer. (Elle s'installa derrière le volant et lança une carte routière à Sasha.) La personne qui s'assied à côté de moi fait le copilote.

— D'accord, mais ça m'aiderait de savoir où on va.

— Dans un premier temps, on va suivre la côte nord. L'île est grande, mais mes recherches m'indiquent que ce serait un endroit au bord de l'eau.

— Pourquoi ?

Pendant que Sasha posait la question, Riley faisait déjà démarrer la voiture.

Sous ses airs de rescapé de la casse, le véhicule avait tout de même assez de répondant pour bondir en avant comme un fauve.

— C'est-à-dire ? cria Riley par-dessus les rugissements du moteur tout en empruntant une route étroite vers la côte, les boutiques sur les côtés se brouillant

sous l'effet de la vitesse. Qu'est-ce qui fait d'une île une île ?

Sasha se demanda si, en gardant les yeux fermés, elle aurait moins mal en cas d'accident.

— Elle est entourée d'eau.

— Pourquoi choisir une île pour cacher un trésor si c'est pour aller l'enfouir à l'intérieur des terres ? Sur la côte, il y a des baies, des criques, des grottes... la plupart des traductions de la légende nous disent que l'Étoile de Feu attend d'éclairer à nouveau, endormie dans un berceau de terre au-dessous de la mer. Certains spécialistes de la mythologie pensent à l'Atlantide.

— Logique, sachant que l'Atlantide est un mythe.

Riley gratifia Sasha d'un regard sévère.

— Alors, tu viens chercher une étoile qui est tombée du ciel, créée par une déesse de la lune, mais une cité enfouie, tu n'y crois pas ?

— Tu oublies d'ajouter que j'espère ne pas mourir dans un accident de voiture.

— C'est à ça que sert le pare-buffle. J'ai un collègue qui cherche l'Atlantide depuis presque vingt ans. Ça, je le lui laisse.

La route s'apparentait à une voie d'accélération où chaque conducteur semblait décidé à franchir la ligne d'arrivée avant les autres. Riley, qui pilotait comme un diabolin aliéné, ralentit à peine en traversant un village.

— C'est à Kontokali, si tu regardes la carte, précisait-elle. Il y a l'une des églises les plus anciennes de l'île et un château en ruine que j'irai visiter si j'ai du temps libre. Ça va derrière, l'Irlandais ?

— Tu conduis comme une folle furieuse, Riley, répondit Bran, qui avait pivoté pour poser ses pieds sur la banquette.

— J'arrive toujours là où je vais. Comme on est trois dans le même bateau maintenant, j'ai eu une idée. Soit

on continue de raquer séparément pour une chambre d'hôtel, soit on loue une maison en commun. Ça nous reviendrait bien moins cher.

— Et on serait moins en vue, ajouta Bran, comme s'il y avait déjà songé. Dans des salles de restaurant, ce n'est pas l'idéal de parler chasse aux étoiles et comment fuir devant les dieux des ténèbres. Qu'est-ce que tu en penses, Sasha ?

Celle-ci contempla la mer au-dehors et le skieur nautique qui filait derrière un bateau d'un blanc étincelant.

— Ce serait sans doute plus commode.

— Marché conclu, dit Riley. Je vais passer des coups de fil.

— À tes contacts, compléta Bran.

— Ça rend service d'en avoir. Gouvia, annonçat-elle quand ils arrivèrent dans un autre village. Il y a d'anciens chantiers navals et beaucoup de plages et de criques. Ça vaut le coup d'explorer le coin.

Sasha eut le temps d'entrapercevoir les couleurs des bâtiments délavés par le soleil, les touristes qui déambulaient, et un bout de côte. Puis ils dépassèrent le village.

— Tu n'as pas l'air d'avoir besoin d'un copilote.

— Pas encore.

Sasha s'accoutumait à la vitesse, suffisamment en tout cas pour que son cœur cesse de s'emballer à chaque virage. La vision des vagues et l'odeur marine l'apaisaient. Dans l'air flottait également la senteur des fleurs qui s'épanouissaient librement au bord de la route, aux couleurs les plus vives qu'elle ait jamais vues. Des coquelicots d'un rouge éclatant égayaient un champ, des belles-de-jour exubérantes couvraient les haies d'un bleu électrique, les branches incurvées d'un arbre de Judée présentaient de splendides taches magenta.

Sasha était venue pour trouver les réponses aux questions qui la tenaillaient. Néanmoins, se retrouver dans un cadre d'une telle beauté représentait déjà en soi un miracle personnel.

Elle se laissa emporter par cette joie et, le visage tourné vers le ciel, s'imprégna de l'air parfumé.

Riley avait quelque chose à raconter sur chaque village traversé. Sasha se demanda ce que c'était d'être un guide touristique, d'avoir autant voyagé, de rechercher l'aventure de façon active.

Pour l'instant, elle s'abandonna à ce moment de soleil, de vitesse et aux paysages spectaculaires.

Ici, elle pourrait peindre durant des années.

Certes, son cœur cogna encore un peu fort quand ils empruntèrent une étroite voie en lacet dominant une mer à couper le souffle.

Peu à peu, ils se dirigèrent vers l'ouest en contournant une grande ville animée que Sasha identifia sur la carte : Kassiope.

Encore une fois, la route serpenta autour d'un lac que Sasha eut très envie de dessiner.

— On arrive à Acharavi. Dans l'Antiquité, la ville s'appelait Hébé, sans doute d'après la fille de Zeus. Et puis elle a été mise à sac par Octavien en l'an 32 avant notre ère, environ, donc le nom actuel, qui signifie « vie disgracieuse », est dû à cet épisode.

» On fera un arrêt ravitaillement là-bas et je passerai mes coups de fil, poursuivit Riley pendant qu'ils filaient à côté d'un parc aquatique. Là, c'est l'Albanie, indiqua-t-elle en désignant les côtes qui se dessinaient au loin.

— L'Albanie, répéta Sasha, éblouie et fascinée. Ça alors.

D'un côté, un parc aquatique familial où elle entendait des enfants piailler en descendant des toboggans, et de l'autre, la côte albanaise. Était-ce vraiment plus surprenant qu'une étoile de feu ?

Acharavi débordait d'activité avec sa rue principale bordée d'une grande variété de boutiques. Le mois d'avril venait tout juste de commencer, mais les touristes avaient déjà pris d'assaut cette station balnéaire et faisaient des emplettes ou savouraient un déjeuner en terrasse.

— Ce sont les vacances de printemps, commenta Riley, qui bifurqua pour sortir de la voie principale. À mon avis, il y a beaucoup de Britanniques et d'Américains, parce que j'aperçois beaucoup de peaux blanches qui vont brûler. L'Irlandais, j'espère que tu as fait des provisions de crème solaire.

— De ce côté-là, c'est bon, merci.

Dès qu'elle s'arrêta, il se redressa et roula des épaules.

— Tu as choisi un endroit sympa pour passer un peu de temps.

— Autant faire plaisir, répondit-elle en prenant son téléphone. Si vous voulez faire une promenade sur la plage, je vous rejoindrai tout à l'heure.

Du sable doré, des graminées typiques de la côte, une eau bleu turquoise et des bateaux, dont certains tiraient des skieurs, et l'Albanie à l'horizon. Sasha saisit son sac. Il lui fallait dix minutes, peut-être vingt, pour dessiner.

— N'oublie pas de prendre un chapeau, lui recommanda Bran.

Il coiffa le sien, gris foncé au large bord plat.

— Si j'en avais porté un dans la voiture, il se serait envolé dans les cinq premières minutes.

— Elle a un sacré coup de volant, reconnut-il en mettant son sac sur son épaule tout en s'éloignant avec elle de l'automobile. Alors, as-tu été frappée par quelque chose de spécial sur la route ? J'ai l'impression que Riley nous offre cette balade sur la côte pour voir si tu as un flash.

Évidemment, pensa Sasha. Il ne s'agissait pas simplement de rouler à tombeau ouvert, mais toujours de chercher.

— J'aurais dû y penser, mais non. Même à la vitesse du son, tout est très beau, mais je n'ai rien senti de particulier. Je ne sais même pas si c'est comme ça que ça marche. Je n'ai jamais essayé.

— Et pourquoi ?

— D'avoir quelque chose d'inhabituel, qui met à part, on se sent exclu. Avant, j'ai vraiment voulu m'intégrer et j'ai fini par comprendre que ça n'arriverait jamais. Alors je me suis contentée de me concentrer sur mon travail, ou en tout cas, avant que tout ça ne commence. Et maintenant...

— Maintenant ?

— Je suis en Grèce et j'aperçois l'Albanie, si près qu'on a l'impression de pouvoir l'atteindre à la nage. Je n'aurais pas pu imaginer me sentir aussi bien. (Elle ferma les yeux et inspira profondément.) Même l'air qu'on respire est exotique. Mais si elle s'est arrêtée ici dans l'espoir que j'aie une vision, ce n'est pas le cas.

— Je pense que ce ne sera pas si facile.

Elle repensa aux visions qu'elle avait déjà eues. Le sang, la peur, la douleur et l'obscurité.

— Non, en effet.

— Riley avait raison, il faut qu'on trouve un endroit où s'installer. Où on pourrait tous les trois sortir nos affaires, étudier la situation et planifier. Un genre de QG.

Elle sourit à cette suggestion. Avoir un QG, cette idée était aussi incongrue que d'atteindre l'Albanie à la nage.

— Carrément ?

— Oui. Et comme je ne sais pas si les trois autres que tu as dessinés vont venir à nous gentiment comme ça s'est passé jusqu'ici, il faudra qu'on vadrouille comme aujourd'hui.

— Il faut qu'on soit tous les six. Avant ça, on pourra regarder, mais nos recherches n'aboutiront pas. Ce n'est pas une vision, précisa-t-elle très vite, mais un genre de pressentiment.

— Ce qui est plus ou moins la même chose.

— Peut-être. Tant qu'on est ici, je voudrais dessiner.

— Il faudrait qu'on te trouve de quoi t'asseoir. On peut louer des fauteuils, je pense, alors... il y a une *taverna*, là-bas. Comment te paraît la vue ?

— Ça m'irait.

Une fois attablée, Sasha orienta sa chaise à sa guise et Bran étudia la vue lui aussi.

— Tu veux une bière ?

— Non, merci. Quelque chose de frais, peut-être.

Elle sortit son carnet de croquis et se mit à dessiner les graminées exposées au vent et la longue étendue de sable.

Bran commanda une Mythos pour lui et, pour Sasha, un cocktail de jus d'orange, de pomme et d'abricot. Pendant qu'elle traçait ses traits sur la feuille, il consulta ses e-mails sur son téléphone.

Tout en traitant des affaires pour son travail, il ne la quitta guère des yeux. De ses belles mains minces, elle faisait naître une scène sur le papier. Il remarqua qu'elle ne représentait pas tout : sa plage était déserte, hormis les oiseaux qui volaient au-dessus de l'eau.

Elle passa à une autre page pour crayonner un nouveau dessin. C'était sans doute ce qu'elle considérait comme des esquisses, mais pour sa part, il les trouvait d'une finition exquise. Il y avait de la magie dans les coups de crayon sûrs et rapides qui révélaient sa vision.

Elle en entama un troisième, selon une perspective différente. Ce n'était pas la plage qui s'étendait devant eux, mais une autre, où une lune pas tout à fait pleine flottait dans un rideau de nuages au-dessus des vagues.

Au bord de l'eau se trouvait une femme, dont les cheveux bruns cascadaient jusqu'à sa taille. Sa jupe évasée ondulait au vent et à sa droite s'élevaient des falaises où l'on voyait une grande maison plongée dans l'obscurité, à l'exception d'une seule fenêtre éclairée.

Lorsque Sasha s'arrêta et attrapa enfin son verre, Bran reposa son téléphone pour demander :

— Est-ce qu'elle va retourner dans l'eau ou monter dans la maison sur la falaise ?

— Je ne sais pas, répondit Sasha, qui souffla un grand coup, puis se remit à siroter son jus de fruits. Je ne pense pas qu'elle le sache non plus. Ça ne fait pas partie de ce que j'ai vu. Je ne sais pas pourquoi j'ai eu cette vision si nette en regardant par ici.

— Peut-être sommes-nous proches. Elle est la seule personne que tu aies dessinée. Dans les autres dessins de cette plage, tu as omis les êtres humains.

— Ah, oui, admit-elle, détachée. C'est plus tranquille sans eux. Ce n'est pas mon habitude de dessiner les personnes. En tout cas, ça ne l'était pas. Quand je faisais mes études et qu'il y avait des modèles, à force de me concentrer sur eux, je me retrouvais toujours à lire en eux. C'était très intrusif. J'ai appris à bloquer ça, mais je n'ai jamais trouvé que ça valait la peine de faire tous ces efforts. J'aime le mystère qu'offre une scène dépeuplée.

Elle posa son menton sur son poing et lui adressa un sourire.

— Et toi, tu aimes les scènes pleines de monde.

Elle qui évitait toujours les conversations dans les montagnes où elle habitait, elle trouvait que celle-ci avait un ton différent, un attrait nouveau, menée avec quelqu'un qui savait qui elle était vraiment et qui l'acceptait.

— Comment le sais-tu ?

— Tu possèdes des clubs et tu te produis en public, donc tu dois aimer le contact et les salles qui s'émerveillent devant tes tours.

— Je sais aussi apprécier une plage vide, mais...
(Il présenta à Sasha une paume, qu'il referma avant d'avancer très vite son autre main. Quand il rouvrit l'autre, ce fut pour lui donner un coquillage blanc.)
J'aime cet aspect merveilleux.

Incrédule, elle rit.

— Comment tu fais ?

— Je n'ai rien dans les manches.

— Et tu n'es pas entouré de fumée ni de miroirs, ajouta-t-elle en suivant du doigt les contours du coquillage. Comment as-tu appris la magie ?

— C'est une tradition familiale, si on veut. C'est ma mère qui m'a appris mes premiers... tours.

— Ta mère. Elle se produit aussi ?

— À sa façon.

Comme il aimait le rire de Sasha, il attrapa un jeu de cartes dans son sac et lui demanda d'en choisir une.

Elle s'exécuta et la regarda.

— Et maintenant ?

— Tu la remets dans le paquet, tu le prends et tu le mélanges. On devrait se récompenser par une baignade à la fin de la journée. Qu'est-ce que tu choisis, la mer ou la piscine ?

— La mer, bien sûr.

S'il n'y a personne d'autre sur la plage, pensa-t-elle.

— Ce n'est pas tous les jours que j'ai la chance de piquer une tête dans la mer Ionienne. Ça suffit ?

— Bien sûr, si tu sens que c'est assez. Repose le paquet et étale-le en éventail.

Elle obéit et se pencha en avant, les yeux attentifs.

— Eh bien, où penses-tu que se trouve ta carte ? Ici ? Non, peut-être là. Ah, voilà notre Riley.

— Alors, pendant que je m'échinai au téléphone, vous étiez tranquilles en train de jouer aux cartes et de boire de la bière !

Elle s'affala sur une chaise et termina la bouteille de Bran sans rien demander à personne.

— Il fait un tour de magie, expliqua Sasha, mais je n'ai pas l'impression que ça marche.

— Femme de peu de foi, soupira Bran, qui passa le bout du doigt sur les cartes déployées. Pas ici ni là, apparemment, parce que... Excuse-moi, dit-il à Riley en lui ôtant son chapeau pour le retourner. Ta dame de cœur était là.

— Pas possible ! s'exclama Sasha en ouvrant de grands yeux.

— Et pourtant...

Il leva la dame entre deux doigts, puis d'un tour de poignet, la fit disparaître.

— Ça alors, commenta Riley pendant que Sasha accueillait le résultat d'une exclamation. Je n'ai jamais vu de prestidigitation aussi réussie de près. Et je vous l'annonce, moi aussi j'ai joué les magiciennes. On a une maison.

— Comment la carte est-elle partie dans le chapeau de Riley alors qu'elle n'était même pas là ? demanda Sasha.

— Mais elle est là, et elle a sifflé ma bière.

— Mais... (Avec un rire, Sasha indiqua sa capitulation.) Je veux te voir le refaire quand... Riley, tu disais nous avoir trouvé une maison ?

— Oui, et je crois que je mérite un verre rien que pour moi. Mais ça attendra qu'on arrive là-bas et qu'on jette un coup d'œil à la villa. Ce n'est pas loin, aux abords de Sidari.

— J'ai vu ce village sur la carte. C'est à l'ouest d'ici.

— Exactement, Sasha. J'ai eu de la chance, avoua Riley, qui prenait à présent une longue gorgée du jus de fruits de Sasha. L'ami de l'ami d'un oncle. C'est sa villa, et il sera aux États-Unis pour affaires pendant les prochaines semaines. Pour lui aussi, ça tombait bien, parce que le couple qui s'occupait de la propriété a dû partir hier, à cause d'une jambe cassée. Alors

l'ami de l'ami de mon oncle dit qu'on peut y loger si on les remplace.

— Qu'est-ce que ça implique, précisément ? demanda Bran.

— Du jardinage, l'entretien de la piscine... je ne vous avais pas dit qu'il y avait une piscine ? Un chien à nourrir, et des poules.

— Des poules ? répéta Sasha.

— Là aussi, on devra leur donner de l'eau et du grain, et on peut se servir en œufs. On pourrait rester là-bas gratuitement jusqu'au retour du propriétaire, dans un mois environ. Génial, comme arrangement.

— Il faut vraiment aller voir cet endroit, conclut Bran en rangeant les cartes dans leur étui. Prêtes ?

Sasha acquiesça et se leva.

— Je crois que je pourrais supporter de séjourner dans une villa avec vue sur la mer Ionienne. Ça paraît simplement trop beau pour être vrai.

— Il y a souvent un vice caché, déclara Bran, qui se leva à son tour et lui prit la main. Si on allait découvrir ce détail et voir si on peut s'en accommoder ?

La route était bien droite au début, puis les choses se gâtèrent. Riley roula encore une fois à une vitesse démente dans la série de virages serrés.

Sasha comprit très vite pourquoi Sidari était considérée comme la plus belle station balnéaire du nord de Corfou : sa localisation sur la baie, ses paysages spectaculaires. *Trop de monde*, pensa-t-elle en arrivant et en voyant les touristes qui envahissaient les rues, les plages et les boutiques.

Leur vacarme lui donnait la migraine et lui portait sur les nerfs. Mais quand ils quittèrent la ville pour s'engager sur une route étroite, ce sentiment de malaise ne disparut pas. Sasha reposa les yeux sur la mer, essayant de capturer à nouveau la sensation d'être dans l'instant présent.

À ce moment, elle comprit ce qui se passait. Le promontoire s'élevait au-dessus de la mer, haut et fier. C'était là qu'elle s'était tenue avec lui, dans le vent de la nuit annonçant la tempête. Il avait un éclair dans la main, et elle une brûlure atroce au cœur.

C'était son tableau.

Elle ne le leur avait pas montré, ni à l'un ni à l'autre, et pourtant c'est là que les amenait la route.

Indistinctement, elle entendit Riley évoquer les criques et les grottes, au-dessus et au-dessous de l'eau.

— Attention, ça va secouer, les avertit-elle ensuite. La maison est là-haut, sur la falaise. La vue devrait être à se mettre à genoux.

Sasha ne regarda pas. Pas tout de suite. Elle savait déjà ce qu'elle allait découvrir. Elle préféra se concentrer sur les fleurs sauvages qui s'épanouissaient, héroïques, au bord de ce qui n'était plus maintenant qu'un chemin, et même dessus.

La Jeep cahota, ce qui obligea enfin Riley à ralentir, puis à s'arrêter quand ils arrivèrent devant un grand portail de fer.

— J'ai le code, annonça-t-elle en tapant les chiffres sur le clavier numérique. Le propriétaire a dit qu'un voisin était venu ce matin pour nourrir le chien, s'occuper des poules et vérifier que tout allait bien. Il paraît que le chien est gentil.

Une fois les grilles franchies, le chemin était un peu plus lisse, puis présentait un grand virage.

— Alors là, permettez-moi de dire : banco ! (Avec un petit cri de guerre, Riley se dirigea droit vers la villa.) C'est pas dans ce genre d'endroit que je crèche, d'habitude.

La demeure aux tons crème charmants était orientée vers la mer, offrant cette vue circulaire depuis l'avant comme depuis l'arrière. La grandiose façade de pierre était suffisamment large pour accueillir devant elle une forêt d'arbustes fleuris, quelques fruitiers et une pelouse verdoyante. Là, la terre s'arrêtait net,

comme si elle avait été découpée à la hache. Même les marches grossièrement taillées dans la falaise qui menaient à la plage évoquèrent à Sasha des gnomes ou des trolls musclés, armés d'outils primitifs s'attaquant à la roche. La maison était pourvue de portes majestueuses, de grands panneaux de verre et de balcons donnant sur la mer. Sur un côté s'étirait une petite allée de gravier flanquée d'arbres et de fleurs.

Quand Riley éteignit le moteur, un grand chien blanc aux allures d'ours polaire doté d'une longue queue en plumeau jaillit d'un bouquet d'arbres ombragé pour se diriger vers le véhicule.

— Il est énorme ! s'exclama Sasha, qui oublia ses préoccupations assez longtemps pour trouver un nouveau sujet d'inquiétude. Tu as bien dit qu'il était gentil ?

— C'est une grosse peluche, voilà tout. Bonjour, Apollon.

Très à l'aise, Riley descendit de voiture, s'accroupit et tendit la main.

Le chien s'arrêta et la regarda dans les yeux. Le moment s'éternisa si longtemps que Sasha envisagea de bondir pour entraîner Riley à l'intérieur. Toutefois, elle se demanda si un chien de cette taille n'était pas capable d'engloutir la Jeep avec ses occupants.

Enfin, Apollon avança vers Riley en remuant la queue et posa le museau sur sa paume.

— Ça, c'est un bon chien. (Elle se redressa, la main sur la tête du monstre, qui s'était assis.) Ben alors, qu'est-ce que vous attendez ?

— De voir s'il t'arrache un bras, répondit Bran, qui sauta à son tour de l'automobile et, sans plus d'inquiétude que Riley, caressa Apollon.

— Allez, Sasha ! Si tu stresses, tu n'as qu'à le lire, proposa Riley. Les animaux ont des sentiments, ça devrait être possible. Alors ?

— Il se sent heureux, conclut Sasha avec un soupir, avant de quitter elle aussi le véhicule. Très content.

— C'est un animal de meute, dit Riley en se baissant à nouveau pour déposer un baiser sur la tête du chien. Il a besoin d'une meute, et c'est ce que nous allons être pendant un petit moment. J'ai aussi le code de l'alarme, et normalement, la clé a été laissée dans le palmier en pot, côté falaise.

À grandes enjambées dans ses bottes usées, Riley se dirigea vers le mur, le chien sur ses talons.

— La vue est hallucinante. Venez jeter un œil.

Sasha s'obligea à rejoindre Riley. En bas s'étendait la plage qu'elle avait dessinée à la taverne, l'image qui s'était superposée à celle qu'elle avait devant les yeux.

— Il ne manque que la lune et la jeune femme, conclut Bran d'une voix douce.

— Pardon ? s'étonna Riley.

— J'ai dessiné ce paysage pendant qu'on t'attendait à Achavari, lui expliqua Sasha. Je ne savais pas où c'était, mais maintenant, je comprends. Elle était là, juste au bord de l'eau. La femme qu'on n'a pas encore rencontrée. Et la villa était une silhouette sur la falaise.

Riley posa les poings sur ses hanches d'un air satisfait.

— Excellent. Alors c'est là qu'on est censés être.

— Ça y ressemble.

Le chien donna un petit coup de tête dans la main de Sasha et la regarda de ses yeux sombres implorants et irradiant de cette joie perçue en lui un peu plus tôt, ce qui la fit sourire de nouveau.

— Alors, allons visiter. Prem's pour choisir la chambre !

Riley s'élança en courant, suivie par Apollon, qui ponctua son départ d'un aboiement enjoué.

— On peut jouer le second choix à pile ou face, suggéra Bran.

Sasha sentit son équilibre lui revenir.

— Tu ne crois quand même pas que je vais jouer à pile ou face avec un magicien ? Deuz ! s'écria-t-elle avant de courir à la suite du chien.

4

Sasha estimait être une créature d'ordre et de routine. Lorsqu'elle choisissait de manquer à ses habitudes, c'était après avoir mûrement réfléchi, pesé le pour et le contre.

Du moins était-ce son *modus vivendi* jusqu'à son départ pour Corfou.

À présent, un jour après être arrivée à son hôtel et avoir défait ses bagages, elle remballait ses affaires et s'apprêtait à quitter les lieux pour s'installer avec deux personnes qu'elle connaissait depuis moins de vingt-quatre heures.

Bien qu'elle se soit demandé de nombreuses fois si elle ne perdait pas la tête, elle savait au fond d'elle que c'était la chose à faire. La seule solution si elle souhaitait obtenir de véritables réponses.

La villa était vaste et magnifique, et même elle qui se considérait comme pragmatique ne pouvait nier la sensation fabuleuse qu'elle aurait à s'y établir et à penser qu'elle allait vivre là pendant...

Le temps qu'elle y logerait.

Tout en faisant méthodiquement sa valise, elle repensa au carrelage en pierre, aux grandes étendues d'herbe brillante, à l'entrée majestueuse et à la courbe double de l'escalier qui menait à l'étage. C'était là que Riley avait filé.

Elle s'était attribué la suite parentale, où elle avait sauté sur le lit gigantesque avant de pousser des exclamations de triomphe devant la baignoire assez vaste pour accueillir plusieurs personnes et la douche aux proportions tout aussi généreuses.

Quant à Sasha, elle avait étudié plusieurs possibilités intéressantes, mais avait eu un coup de cœur pour le lit à baldaquin au tissu bleu Méditerranée. Comme les autres, cette chambre s'ouvrait sur un balcon où elle s'imaginait très bien peindre.

Même une fois qu'elle eut pris conscience qu'elle avait vue sur le promontoire, elle ne put se décider à choisir une pièce donnant dans la direction opposée.

Dans sa chambre d'hôtel, elle ferma ses valises et vérifia deux fois qu'elle n'oubliait rien. Elle s'apprêtait à faire venir un portier quand on frappa à la porte.

C'était Bran.

— Prête à partir ? demanda-t-il.

— Oui, à l'instant. J'allais appeler quelqu'un.

Il regarda ses deux valises, son sac à dos et son grand sac en toile.

— On devrait pouvoir se débrouiller. (Il accrocha l'anse du sac en toile autour de la poignée d'une valise et prit l'autre sac sur son épaule.) Tu peux te charger de la seconde valise ?

— Bien sûr, mais ça va aller, avec tes bagages en plus ?

— Ils sont déjà dans la voiture. Évidemment, j'ai moitié moins d'affaires que toi.

— Tu es un homme.

Sans un regard en arrière pour sa chambre, Sasha suivit Bran, qui répondait :

— Ça, je ne vais pas le nier. Je vais voir si Riley... Non, inutile.

Celle-ci sortait de sa chambre en tirant un simple sac à roulettes derrière elle.

— C'est tout ? demanda Sasha. Ça et ton sac à dos ?

— J'ai tout ce qu'il me faut et encore de la place si besoin.

Sasha regarda ses propres bagages et sentit plus qu'elle ne vit la moue de Riley.

— C'est que j'ai mon matériel de peinture, expliqua-t-elle.

— Mais oui.

— C'est vrai ! Mon chevalet de voyage, plusieurs petites toiles, un carnet de croquis supplémentaire, sans parler des pinceaux et des couleurs.

— Tes pinceaux ne vont pas passer dans l'ascenseur cette fois-ci.

— Vous n'avez qu'à y aller, proposa Bran. Moi, je prends l'escalier.

— Mais elle est lourde, cette valise... commença Sasha.

— C'est le carnet de croquis supplémentaire, ironisa Riley.

Sasha se renfrogna, puis rit.

— Arrête !

Elle fit entrer sa valise dans l'ascenseur et se retourna pour remercier Bran, qui était déjà parti.

Le temps qu'elle règle sa chambre à la réception, les deux autres avaient chargé ses bagages et fixé l'ensemble à l'aide de tendeurs emportés par Riley. Sasha considéra le tout d'un air méfiant en pensant à son matériel.

— Ça va vraiment tenir ?

— Ils ne m'ont jamais fait faux bond jusqu'ici. Villa de luxe, nous voilà !

Riley démarra dans un rugissement de moteur, comme elle l'avait fait le matin même. Cette fois, Bran partageait la banquette avec les bagages.

— Tu aurais dû monter devant, s'inquiéta Sasha en se retournant. Je n'y ai pas pensé, mais je suis plus petite que toi, j'aurais été moins gênée.

— Ne t'en fais pas, tout ira bien à l'arrière pour moi et tes pinceaux. Vu la conduite de Riley, je n'aurai pas le temps d'attraper des crampes.

La vitesse absolument scandaleuse lui sembla cette fois un peu plus exaltante qu'effrayante. Tout en écoutant à moitié Riley et Bran débattre de l'opportunité de s'arrêter sur la route pour le déjeuner, Sasha admira la mer, les fleurs, les voitures et les bâtiments étincelants qui défilaient à toute allure.

Les deux solutions lui convenaient. Ce séjour était tellement surréel et audacieux. Avant cela, l'acte le plus intrépide qu'elle eût commis avait été de se couper les cheveux à l'âge de douze ans, geste de colère et de défi qu'elle avait regretté avant même le dernier coup de ciseaux.

Il était clair que son audace du jour était plus risquée et plus importante. Et pourtant, elle paraissait entièrement justifiée.

Elle décida de commencer par défaire ses bagages, car elle ne se sentirait pas à l'aise avant. Ensuite, elle installerait son chevalet. Peut-être dehors, pour faire une étude des jardins à la craie grasse. Ou alors, à l'aquarelle. Ce n'était pas son matériau de prédilection, mais...

— Tu votes quoi ? demanda Riley.

— Pardon ?

— Pause déjeuner ou direct là-bas ? C'est toi qui vas faire pencher la balance.

— N'importe.

— Tu dois trancher, insista Riley, alors ça a de l'importance. Bran veut qu'on se rende directement là-bas, et je suis pour qu'on s'arrête manger.

— Je ne veux pas être celle qui tranche.

— Dommage. Bran prétend qu'il y aura de quoi manger sur place. On a le feu vert pour utiliser ce qu'on veut, mais il nous faut le temps d'y arriver,

puis de bricoler quelque chose. Il y a quelqu'un qui sait cuisiner ?

— Bien sûr que je sais cuisiner, dit Sasha avant de réaliser son erreur. Attention, ce n'est pas moi qui vais m'en charger tous les jours.

C'était une grande et belle cuisine, et ça ne la dérangerait pas de préparer un repas ou deux, mais...

— Il va bien falloir. Si vous voulez une friture sur un réchaud à gaz, alors je suis là, mais sinon, c'est sandwiches. Je sais remuer et découper. Pour découper, je suis la reine.

— Je ne sais pas faire la cuisine pour des gens, avoua Sasha.

— Tu cuisines pour qui d'habitude ? l'interrogea Bran. Des ours ?

— Juste pour moi, et...

— Je ne suis pas mauvais sur les petits déjeuners, annonça Bran sans attendre les objections qui allaient suivre. Mais ça m'étonnerait que tout le monde veuille des œufs au bacon à tous les repas. On n'est pas loin de Sidari pour aller au restaurant, mais si on veut discuter tranquillement de nos affaires, l'idéal serait de prendre nos repas à la maison.

— Alors Sasha est élue par le peuple, conclut Riley.

— Je m'abstiens, dit aussitôt Sasha, qui sentit la panique monter à sa gorge à l'idée d'être élue pour quoi que ce soit. Ou plutôt, j'abdique.

Pendant ce temps, les kilomètres défilaient et Sasha prit peu à peu conscience qu'elle perdait la bataille.

— Bon, je tranche : on s'arrête, et si quelqu'un a faim ce soir, il aura droit aux fameux sandwiches de Riley.

— Ma spécialité, précisa celle-ci.

— Je concocterai quelque chose demain soir, quand j'aurai eu le temps d'y réfléchir, mais ensuite...

Sasha ne poursuivit pas, frappée par la vue d'un auto-stoppeur dont la casquette masquait le haut du visage.

— Oh, il faudra quand même manger ce soir, confirma Riley. Quand j'ai faim, je deviens irritable et je vous déconseille...

— Arrête-toi ! s'exclama Sasha. (Elle avait seulement entraperçu une partie du visage de l'auto-stoppeur, mais cela lui avait suffi.) Gare-toi !

Riley réagit au quart de tour. Elle donna un coup de frein et se rangea sur le bord de la route en demandant :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Retourne là-bas. L'auto-stoppeur. Fais demi-tour ou marche arrière.

— Mais bien sûr, fit Riley, qui abaissa ses lunettes de soleil pour lui lancer un regard aussi sarcastique que son ton. On a tellement de place pour une personne de plus.

Sasha sortit de la Jeep.

— Mais il nous faut une personne de plus ! C'est l'un d'entre nous.

— Sans déc ?

Bran suivit Sasha dans le virage.

— Pas de panique, la belle. Il vient vers nous. Tâtons d'abord le terrain.

L'auto-stoppeur, qui avait trottiné sur la route, semblait sautiller, un sac sur le dos, chaussé de chaussures de randonnée usées et poussiéreuses. Sa casquette noire coiffait des cheveux blond foncé en désordre. Quant à ses yeux, même si elle ne pouvait les distinguer derrière ses lunettes noires, elle les savait gris.

Après leur avoir décoché un bref sourire radieux, il commença :

— *Kalimera. Efharisto*, euh...

— Ne vous fatiguez pas, on comprend l'anglais, l'interrompit Bran.

— Ah, super. Merci de vous être arrêtés.

— Vous êtes américain aussi ? constata Bran en entendant son accent. Je suis cerné.

— Oui. Je m'appelle Sawyer. Sawyer King, précisa-t-il avec un nouveau sourire à l'intention de Riley, qui arrivait.

— Et vers où vous dirigiez-vous, Sawyer King ? lui demanda-t-elle.

— Je n'ai pas de destination précise pour l'instant. Là où vous allez, ça m'ira, mais vous avez l'air un peu chargés.

— Je ne vous le fais pas dire, reconnut Bran. Notre point de chute se trouve après Sidari. Je m'appelle Bran Killian.

— Irlandais, c'est ça ? commenta Sawyer en lui serrant la main. Tous en vacances ?

— Pas exactement, répondit Riley qui se retourna vers Sasha d'un air entendu. Alors ?

— Oui, je suis sûre.

Sawyer coinça le pouce dans un passant de son jean, posture détendue que démentait son expression méfiante.

— Sûre de quoi ?

Parfois, une image vaut bien des mots, se dit Sasha, qui lui demanda s'il pouvait patienter une minute.

— Oui, répondit-il, toujours intrigué mais non sans un nouveau sourire. J'ai toujours le temps.

Sasha retourna à la Jeep, où elle dégaugea son carton à dessin de son grand sac en toile pour en tirer l'esquisse sur laquelle ils apparaissaient tous les six. Elle revint le lui montrer en expliquant :

— J'ai dessiné ça il y a environ trois semaines, en Caroline du Nord, où j'habite.

Il examina le croquis, puis ôta ses lunettes de soleil pour mieux le regarder. Effectivement, il avait des yeux gris évoquant une brume vespérale au-dessus d'un lac ombragé.

— Tiens, tiens.

— Je sais que c'est bizarre, mais j'en ai encore d'autres, de nous, de vous et de tout ça, poursuivit Sasha en désignant les alentours.

— Qui êtes-vous ?

— Sasha Riggs, et voici Riley Gwin.

— Qui sont les deux autres ?

— Je n'en ai aucune idée.

— À ce train, observa Bran, on devrait vite les trouver, eux aussi. Et comme vous n'avez pas l'air bien surpris, vous saurez sans doute ce que j'entends par « Étoiles de la Fortune ».

Sawyer releva ses lunettes sur son front.

— Oui, je vois ce que vous voulez dire.

— On peut en discuter ici au bord de la route et risquer de se faire faucher par un conducteur amateur de vitesse comme notre Riley, ou alors on peut en discuter autour d'une bière.

— Ça ne serait pas de refus, dit Sawyer en rendant le dessin à Sasha.

— Je modifie mon vote, annonça-t-elle. On devrait rejoindre tout de suite la villa.

— Vous avez une villa ? s'étonna Sawyer.

— L'ami de l'ami d'un oncle, résuma Riley qui, les mains sur les hanches, jaugea la Jeep et les bagages. Je suis douée pour caser les choses, mais là, on ne va pas y arriver. Sasha va devoir s'asseoir sur vos genoux, Sawyer.

— Il n'a qu'à passer sur la banquette arrière, suggéra Bran. Sasha pourra s'asseoir avec moi, vu qu'elle me connaît depuis plus longtemps.

— C'est forcément illégal de rouler dans ces conditions.

Riley s'esclaffa, déjà de retour vers la portière du conducteur.

— Sasha, tu m'éclates.

— Il ne nous reste qu'une vingtaine de kilomètres à parcourir, la rassura Bran en la dirigeant vers le

véhicule. Tout ira bien. (Il prit place et tapota ses jambes d'une main.) Allez, viens.

— Ne fais pas ta chochette, Sasha. Après tout, tu as déjà partagé son lit.

— Mais non ! Enfin, je n'étais pas au courant...

Pour résoudre le problème, Bran lui prit la main et l'attira sur ses genoux.

— Bon, ça devrait être rigolo, conclut Sawyer qui s'installa à l'arrière et replia ses longues jambes.

— Oui, on est des joyeux voyageurs, répondit Riley.

Sur ce, elle redémarra en trombe et Sasha s'agrippa à la portière comme si sa vie en dépendait.

— Détends-toi, lui conseilla Bran qui, amusé, lui passa les mains autour de la taille pour qu'elle s'assise plus confortablement. Il est clair que nous ne sommes pas destinés à périr dans un accident de Jeep sur notre trajet vers une villa empruntée.

— En parlant de la maison, fit Riley avec un coup d'œil dans le rétroviseur, vous savez cuisiner, Sawyer ?

À ces mots, Sasha, qui profitait de la vitesse comme une adolescente insouciante, collée à Bran, rit jusqu'à en avoir mal aux côtes.

Lorsqu'ils arrivèrent aux nids-de-poule qui menaient au portail, ils avaient appris que Sawyer savait cuisiner et Riley l'avait nommé coresponsable de la cuisine avec Sasha.

— Trois chambres sont déjà réservées, mais vous pourrez choisir parmi les quatre restantes, expliqua Riley.

— Vous ne me demandez rien de plus ?

— On va prendre ce verre, et ensuite, Riley va nous confectionner ses sandwiches mondialement réputés, répondit Bran. Après quoi, on pourra se décider.

— C'est l'un d'entre nous, dit simplement Riley en prenant le dernier virage qui révéla la villa entière à la vue de tous.

Depuis la banquette arrière, Sawyer émit un sifflement admiratif.

— *Iobanny v rot.*

Riley se retourna vers lui.

— Comment un gentil garçon de l'État de Virginie... C'est bien l'accent de la côte de Virginie que tu as ?

— Bonne oreille. Je viens de Willow Cove, sur la Chesapeake.

— C'est bien ça. Alors comment as-tu appris à balancer des insanités en russe ?

— Mon grand-père est russe. Tu parles cette langue ?

— Niveau gros mots, je suis polyglotte. Et je suis d'accord, cette baraque mérite bien un *Iobanny v rot.*

— Ce qui signifie ? interrogea Sasha.

— On va dire « putain de bordel », répondit Riley, qui sortit d'un bond de la Jeep pour saluer le chien. Salut, Apollon. On est de retour.

— Regardez-moi ça ! (Avec un enthousiasme enfantin, Sawyer sortit à son tour et, sans attendre les présentations, se mit à cajoler le chien.) T'es un sacré veinard. C'est ta maison ? Bâtard, va !

Apollon s'assit et lui tendit la patte.

Occupée à les regarder, Sasha en avait oublié sa posture jusqu'au moment où elle tourna la tête pour sourire à Bran, et se retrouva le visage contre le sien.

— Oh, pardon, je dois descendre, enfin, sortir.

— Sans doute. Cela dit, on est bien ici. (Bran ouvrit la portière avant de lui glisser un bras sous le creux des genoux.) Un petit coup de main, annonça-t-il.

Il la fit pivoter vers l'extérieur et garda un instant la main sous ses cuisses.

— Euh, merci.

— Avec plaisir.

Il la lâcha et prit son temps pour sortir derrière elle.

— Que chacun prenne quelque chose à porter, ordonna Riley. On va décharger les affaires. Bran, je te propose de faire visiter la maison au nouveau membre

du club pendant que je m'occupe de ces fameux sandwiches. Si je ne me sustente pas bientôt, je vais devoir me nourrir sur l'un de vous.

Pendant qu'ils portaient les bagages dans l'allée et que Sawyer ne savait plus où donner de la tête pour admirer les lieux, Bran tira sur la queue de cheval de Sasha.

— Je vais monter tout ça avec Sawyer. Tu n'as qu'à t'occuper des bières.

— Ça marche.

Très bien, elle ne commencerait pas par défaire ses valises. D'abord, elle allait manger un sandwich et aider les deux autres à expliquer à Sawyer où ils en étaient. En espérant que le jeune homme leur rende la politesse.

Elle avait également envie de prendre deux minutes pour mieux visiter la maison. Elle traversa donc tranquillement l'entrée pour se diriger vers le salon. Les baies vitrées pouvaient être occultées par des volets pour se préserver de la chaleur du soleil, mais la lumière qui se déversait dans la pièce plaisait trop à Sasha.

Deux canapés bleu pétrole formaient un coin discussion, complété par une méridienne couleur chocolat. Des étagères blanc cassé, de part et d'autre d'une cheminée au carrelage émaillé du même bleu, exposaient une collection colorée de poteries et d'objets en verre.

Des fauteuils confortablement capitonnés étaient recouverts de tissus imprimés d'oiseaux exotiques prêts à prendre leur envol. Un buffet, ancien et superbe, avait les portes sculptées du même motif.

Mais le plus grand atout de l'endroit résidait à l'extérieur, dans la profusion de fleurs et d'arbres qui menaient au bord de la falaise dominant la mer d'un bleu profond.

Se tournant vers Riley, Sasha s'extasia :

— C'est magnifique !

— Ouais, ouais. On se prélassera plus tard. Pour l'instant, à table !

— C'est toi qui t'occupes des sandwiches.

— La cuisine est spacieuse, et je viens de recevoir un texto qui me signale qu'on peut se servir dans la cave, du moment qu'on remplace une bouteille par une autre. Du coup, je vais opter pour du vin plutôt que de la bière. Et toi ?

— En général, je ne bois pas si tôt dans la journée.

Visiblement amusée, Riley se planta en face d'elle.

— Mais est-ce que, en général, tu t'apprêtes à causer d'étoiles créées par des déesses dans une villa grecque, si tôt dans la journée ?

— Non, c'est vrai. Je vais prendre du vin aussi.

Sasha la suivit sous une arche qui s'ouvrait sur une pièce agrémentée d'un piano et d'une autre cheminée, plus petite, puis une bibliothèque, une salle à manger, un bureau ou espace personnel très masculin, pour déboucher enfin dans la cuisine.

Riley avait ouvert les portes vitrées à triple battant, ce qui permettait aux parfums de rose et de citron de pénétrer dans la pièce depuis la terrasse ombragée.

— C'est impressionnant. Je n'arrive pas à croire qu'on nous permette d'y rester.

— C'est utile d'avoir des contacts. Le propriétaire possède des vignes, lui apprit Riley en tapotant une bouteille de vin blanc qu'elle avait sortie de la cave. Ce serait la moindre des politesses de commencer avec son vin. Tu t'en charges ?

— D'accord, répondit Sasha, qui passa la main sur l'un des comptoirs de granit aux tons dorés, beiges et bruns. Une cuisine de cette taille devrait être intimidante, mais elle est accueillante. Tout est très moderne, toutefois le contraste avec les plats dans le vaisselier,

le billot et l'îlot central, les sièges de style campagnard donnent un ensemble très relaxant.

— Je serai plus relax en mangeant un morceau et en buvant du vin.

Sasha dénicha un tire-bouchon pendant que Riley fouillait dans un immense réfrigérateur.

— Il y a une sacrée arrière-cuisine par là, on pourrait vivre dedans. Et un potager dont on pourra cueillir des légumes. On mettra au point un roulement pour le jardinage et les poules. Le poulailler est au fond du jardin. (Riley coupa une grande tranche de pain de campagne.) Quant au fourneau, c'est un piano de cuisson, ce qui signifie que je ne m'en approcherai pas.

Bien qu'impatiente de l'essayer, Sasha préféra garder cette envie pour elle, sous peine de se faire nommer unique responsable de la cuisine.

— Les hommes avaient envie de bière, il y en a ?

Riley désigna le réfrigérateur. Après avoir découpé du pain, elle se mit à trancher des tomates.

— On va manger dehors, décida Sasha. Je vais mettre le couvert.

Elle trouva des sets de table en bambou, opta pour des assiettes colorées, des serviettes rouge cerise et s'amusa à dresser une table festive sous la pergola en bois. Elle plaça la coupe de fruits sur la table et se retourna en entendant des voix masculines.

— Bon, plus qu'à goûter.

Bran se servit un petit peu de vin puis hocha la tête d'un air approbateur après une gorgée.

— Ça me va.

— C'est bon pour tout le monde. Tu as dégoté un sacré logement.

— Je suis bien d'accord, reconnut Riley, qui posa quatre énormes sandwichs sur un plateau et versa la moitié d'un paquet de chips dans un bol. Sasha a suggéré de manger dehors, et je suis pour. Allons-y.

Une fois à table, Sasha regarda la taille des casse-croûte et en découpa un avant d'en reposer la moitié sur le plateau. Bran mordit dans le sien à belles dents.

— Je t'accorde le titre de reine des sandwichs.

Riley, qui avait fort à faire avec le sien, accepta le compliment d'un signe de tête.

— Que voulez-vous, c'est un don. Alors, Sawyer, on va commencer le questionnaire pour le fabuleux prix d'un séjour dans une fabuleuse villa à côté de la mer. Quelle est ta version des Étoiles de la Fortune ?

Il leva un doigt pour montrer qu'il avalait sa bouche, puis saisit son verre de vin.

— D'après ce que j'ai entendu, il y a très longtemps, dans une galaxie très, très lointaine...

— Bonus pour la référence à *Star Wars*.

— J'adore. Trois déesses de la lune devaient célébrer l'avènement de leur nouvelle reine et ont créé trois étoiles : l'une de feu, l'autre de glace et la dernière d'eau.

Il racontait bien et ne semblait pas avoir de problèmes à être le centre de l'attention.

— OK, ça roule, dit Riley en croquant une chips. Pour la deuxième partie du test...

— Parce que c'est en deux parties ?

— Eh oui. Comment connais-tu leur existence ?

— C'est mon grand-père russe qui m'en a parlé.

— Vraiment ? s'étonna Bran tout en servant du vin à la ronde.

— Oui, c'était l'une de ses histoires favorites ou du moins, c'était ce que je croyais quand j'étais gamin. Que ce n'était qu'une histoire. Mais il y a quelque temps, il est tombé malade et on pensait qu'il ne s'en remettrait pas. À ce moment, il m'a pris à part et m'a révélé que c'était la vérité. Plus que la vérité, une destinée. La mienne.

— Et tu l'as cru ? demanda Sasha.

— Il ne m'avait jamais menti de sa vie, répondit Sawyer avec simplicité. *Deludya* m'a raconté l'histoire. La responsabilité se transmettait de génération en génération dans ma famille. Avec... le temps, beaucoup ont fait des recherches, mais sans succès. Malgré tout, à chaque génération, il y a un élu.

— Ah ! Gros bonus pour l'allusion à *Buffy* !

— J'aime bien les citations. Il a dit que pour la génération présente, c'était moi, et que je saurais me trouver sur le bon chemin quand je rencontrerais cinq autres personnes en quête. (Il prit quelques grains de raisin dans la coupe de fruits.) Apparemment, j'en ai déjà trouvé trois. Ça ne devrait pas vous paraître plus bizarre que tout le reste : mon grand-père est un peu médium.

— Et est-ce que cette faculté a été transmise aussi ? demanda Bran.

— Pas à moi.

— Pourquoi ici ? demanda Sasha. Pourquoi Corfou ? Sawyer posa quelques chips sur son assiette.

— Ça fait un moment que je cherche. Je tombe sur des impasses, mais je rassemble tout de même des renseignements. Je distingue facilement ce qui est à l'évidence des racontars de ce qui pourrait ne pas l'être. C'est la clé. En Sardaigne – c'est super beau, là-bas –, j'ai trouvé une piste. Une légende qui concerne Poséidon. Pas Neptune, le Romain, mais le dieu grec, alors que j'étais en Italie. En tout cas il s'agissait de Poséidon et de Korkyra.

Satisfaite, Riley prit elle-même une poignée de grains de raisin.

— La belle nymphe dont il était amoureux, qu'il a emmenée sur une île sans nom. Il a baptisé l'endroit Korkyra en son honneur.

— Exact, et c'est devenu Kerkyra. Corfou. Cette histoire évoquait une étoile de feu devenue froide,

cachée entre terre et mer, qui attend de s'embraser de nouveau. Alors j'ai suivi la piste.

— C'était ma piste aussi, dit Riley en avalant un grain de raisin.

— Et toi ? demanda Sawyer à Bran.

— Pour moi, il s'agissait de l'île de Phaiax.

— Le fils de Poséidon et Korkyra, ce qui a fait des premiers habitants les Phaéciens. Il s'agit de Corfou, compléta Riley.

— Tu es très savante sur le sujet, commenta Sawyer.

— Elle a deux doctorats, lui dit Bran.

— Ah, quand même ! Alors, madame le docteur, est-ce que j'ai réussi le test ?

— C'est bon pour moi.

— Sasha a rêvé de toi avec nous, rappela Bran. Donc la question ne se pose pas vraiment.

— J'en ai une, pourtant, commença Sasha. Je me demandais ce que tu faisais dans la vie. Comment tu arrives à faire des recherches ?

— Je suis un voyageur et je répare les choses, répondit-il en agitant les doigts. Quand on est bricoleur, on trouve facilement du travail.

— Et encore une, si tu veux bien. Tu as parlé de ton grand-père au présent, donc il s'est remis de sa maladie ?

Avec un grand sourire, Sawyer répondit :

— Oui, il est costaud.

— Tant mieux.

— Et vous, qu'est-ce que vous faites ?

— Elle voit, il fait de la magie et je creuse, répondit Riley en désignant Sasha, Bran, puis elle-même.

Sawyer observa Sasha.

— Je m'en doutais, entre les rêves et les dessins.

— Je suis artiste peintre, précisa Sasha, qui aurait voulu se débarrasser des allusions à ses visions comme d'un pull qui gratte. Pour le reste, ça vient juste comme ça.

- D'accord. Et creuser, ça veut dire quoi ?
- Je suis archéologue spécialisée en mythologie.
- Indiana Jones. Ça te va bien. Et toi, Bran, tu es magicien... (Un nouveau sourire apparut sur son visage.) Du style qui sort les lapins des chapeaux ?
- Tout à fait, dit Bran, qui leva une pièce de monnaie et, en un tour de main, la fit disparaître. Ça paie les factures.
- La classe ! Et maintenant ?
- Il se peut qu'on ait atterri ici pour te trouver, réfléchit Riley. Mais tu te dirigeais déjà dans cette direction.
- J'avais un bon feeling.
- Pas étonnant.
- Ton dessin de la plage, avec la lune, dit Bran à Sasha. Il ne représentait pas Sawyer, mais une femme. Elle est de dos, mais vu sa silhouette et ses longs cheveux bruns, c'est clairement celle que l'on voit sur tes autres dessins.
- J'aimerais le revoir, intervint Sawyer. Tu en as d'autres, alors ?
- Oui, je vais les chercher.
- Tu ne comptes pas finir ta moitié de sandwich ? l'interrogea Riley.
- Non, je n'y arrive pas.
- Moi, si.
- Où est-ce que tu mets tout ça ? s'émerveilla Bran. Tu manges comme un oiseau, mais littéralement : tu absorbes le triple de ton poids.
- J'ai un métabolisme très rapide.
- Je vais mettre la main à la pâte et débarrasser, le temps que Sasha revienne.
- Sawyer se leva pour aller contempler la mer.
- Entre la villa et la tente, c'est la première qui l'emporte.
- Je suis bien d'accord, approuva Riley avant de mordre dans son sandwich avec appétit.

Ils passèrent plus d'une heure à regarder les dessins, discuter des théories, répertorier les lieux où ils avaient déjà fait des recherches et échanger les histoires qu'ils avaient entendues. Ensuite, Riley annonça qu'elle mettait son cerveau au repos et comptait tester la piscine.

— Bonne idée, le repos, estima Bran. Ces deux derniers jours ont été très éclairants.

— Je partirais bien en reconnaissance, dit à son tour Sawyer qui, pourtant, prit le dessin de la femme qu'il n'avait pas encore rencontrée. Tu crois qu'elle est aussi belle en vrai ?

— C'est comme ça que je la vois, répondit Sasha.

— J'ai hâte de la rencontrer, conclut Sawyer en quittant la table une nouvelle fois. Je vais faire un tour. J'aime bien savoir où je suis. Je terminerai peut-être mon repérage par la piscine, elle est tentante.

— Il y a de la place. On se retrouve tout à l'heure ?

Sans attendre de réponse, Riley se dirigea vers la maison.

— C'est la première fois que je travaille en équipe et ça s'annonce intéressant.

Sawyer finit par s'éloigner.

— Qu'est-ce que tu perçois chez lui ? demanda Bran à Sasha.

— Chez Sawyer ? Il adore son grand-père, il est très attaché à lui. Et je ressens beaucoup d'optimisme et de détermination. Je n'aime pas espionner, mais ça me semblait important de savoir à qui on avait affaire. Il cache quelque chose, je ne sais pas quoi. Cela dit, je n'ai rien senti de... maléfique. Le mot n'est sans doute pas trop fort, étant donné les circonstances. Je ne discerne rien de sombre ni de mauvais. Bien au contraire.

— Tu lui fais confiance.

— Pas toi ?

— Je suis plus lent que toi dans ce domaine, mais il me paraît honnête. Et puis après tout, il apparaît sur le dessin. Bon, je vais me balader sur la plage. Viens avec moi !

— Je n'ai même pas défait mes valises.

— Rien ne presse. (Avec un sourire, Bran se leva et lui tendit la main.) Ce n'est qu'une promenade au bas de la falaise.

Sasha aurait dû ouvrir ses bagages et organiser son matériel, mais elle se surprit à mettre la main dans celle de Bran.

— D'accord. De toute façon, j'ai envie de repérer de bonnes perspectives à peindre.

— Voilà, tu as trouvé un motif raisonnable pour te promener.

— Vous autres, l'aventure et le risque vous viennent naturellement.

— Et tu te considères du genre calme et pantouflard.

— C'est que je suis.

— Pas de mon point de vue. Tu es la plus courageuse d'entre nous.

Ébahie, elle le regarda pendant qu'ils se dirigeaient vers le portail.

— Moi, courageuse ? Où es-tu allé chercher ça ?

— Nous, on savait ce qu'on cherchait, pourquoi, et on connaissait nos raisons de venir ici. (Il ouvrit les grilles.) Alors que toi, tu es partie de chez toi et tu as fait tout ce chemin sans savoir ce qui t'attendait. Quand tu as vu Riley, tu l'as abordée, tu as pris le risque de raconter à une inconnue ce que tu ne comprenais pas toi-même. Il faut une sacrée bravoure.

Sasha contempla Bran, ses yeux sombres envoûtants, ses cheveux qui voletaient autour de son visage. Le désir reprit le dessus en elle, si fort qu'elle dut détourner le regard.

— Je ne me sens pas courageuse.

— Tu ne reconnais pas tes propres qualités, c'est tout.

Il lui reprit la main, puis descendit les marches taillées dans la roche.

— Elles sont hautes.

Et en altitude.

— Mais regarde où elles vont nous mener. J'apprécie les belles plages, même si je suis plus attiré par les forêts et les montagnes. Comment s'appelle celle où tu vis ?

— Les Blue Ridge, dans les Appalaches.

— Belles, je parie ?

— Oui, elles sont magnifiques et très paisibles. Je ne me rappelle pas la dernière fois que je suis allée à la plage.

— Ce genre d'endroit aussi peut se révéler magnifique et paisible. Tu vois là, le point de vue ?

Quand il esquissa un geste vers le promontoire, Sasha ressentit un petit malaise, mais répondit par l'affirmative.

— Et la bande de terre à côté, avec une voie d'eau entre les deux ? Elle s'appelle le Canal d'amour, et d'après la légende, si on y nage d'un bout à l'autre, on rencontrera l'amour de notre vie. Mignon, non ?

— Tu crois à ces choses-là ? Pas au fait de nager, mais à l'amour de toute une vie ? Au fait que quelqu'un puisse aimer une autre personne jusqu'à la fin de ses jours ?

— Tout à fait.

— Tu es donc un romantique.

— Je ne dirais pas ça. Mes parents sont mariés depuis plus de trente ans, et pas seulement parce qu'ils ont quatre enfants et sont habitués à vivre ensemble. Ils s'aiment et apprécient la compagnie l'un de l'autre.

— Tu as des frères et sœurs.

— Un frère et deux sœurs : ma mère aime répéter que c'était équilibré, et que ça a suffi.

— C'est sympa, une grande famille.

Même un sourd aurait pu percevoir la nostalgie de cette phrase, se dit Bran.

— C'est vrai.

— Tu rentres souvent en Irlande pour les voir ?

— Oui, bien sûr. Ils viennent aussi me rendre visite de temps en temps. On est bruyants quand on est tous ensemble. C'est pas dans ces moments qu'il faut chercher le calme et la paix. Et nous y voilà.

Sasha avait à peine pris conscience de la descente sur les marches raides.

— Tu m'as fait parler pour m'éviter de paniquer.

— Tu ne paniques pas pour si peu.

La dernière marche était très haute. Bran en sauta avec aisance, puis se retourna pour attraper Sasha par la taille et la porter. Il la posa et garda les mains sur ses hanches.

— Tu prends facilement peur, *fáidh* ?

Elle connaissait le goût et la sensation de sa bouche, la façon dont il faisait glisser les mains sur sa peau, les angles que prenait son propre corps sous celui de Bran. Le besoin de vivre tout cela en dehors de ses rêves était bien trop fort.

— Peut-être, dit-elle non sans faire un pas en arrière.

— Il y a quelque chose que tu ne me dis pas, je le vois. (Il tapota de l'index entre les yeux de Sasha.) Pourquoi ?

— Nous avons tous des secrets, et quand on trouvera les deux autres, ils en auront aussi. La confiance n'est pas encore assez établie, je suppose.

— En si peu de temps, ce n'est guère étonnant. Contentons-nous de ce qu'on a.

Ce qu'ils avaient, c'était un sable doré et de l'eau bleue. Certes, la plage n'était pas déserte, mais elle

n'était occupée que par quelques personnes qui lézardaient au soleil chaud du printemps ou s'en abritaient sous un parasol. Des enfants creusaient à l'aide de pelles en plastique et d'autres pataugeaient dans les vagues.

— Les plages plus proches de Sidari doivent être plus peuplées, reprit Bran. D'après ce que j'ai lu, beaucoup de gens sautent dans le canal depuis la falaise dans le but de trouver leur amour véritable. Ça ferait un beau tableau, je pense. La roche, l'eau, la personne pleine d'espoir qui se jette à l'eau.

Intéressée par cette idée, Sasha jeta un regard en arrière. Elle évalua les couleurs, les textures et l'inclinaison de la lumière. Elle imagina une silhouette prête à bondir, une autre capturée en plein saut entre la falaise et l'eau. Peut-être encore une, plongeante, les doigts tendus entrant en contact avec la surface du canal. Si seulement elle avait emporté son carnet de croquis, elle aurait pu...

Elle perçut un éclat de lumière, semblable à celui de pierres précieuses qui auraient miroité au soleil en sortant de l'eau. Un tout petit instant de brillance, d'écume, de bleu tournoyant, puis plus rien.

— Tu as vu ?

— Vu quoi ?

— Dans le canal. Quelque chose qui est sorti de l'eau, puis y a replongé.

— Je regardais ailleurs.

— C'était magnifique, comme une rivière de bijoux qui scintillait au soleil.

Il posa la main sur son épaule.

— Les étoiles ?

— Non, non, le mouvement était sinueux, et c'était un être vivant. Un poisson ?

— Peut-être un dauphin. (Il passa une main légère sur ses cheveux attachés dans son dos.) Un dauphin qui cherche l'amour véritable.

— Ça alors. (Cette idée la fit sourire.) Sûrement.
Ça n'a duré qu'une seconde, mais il était magnifique.
Avec un soupir, elle reprit sa marche dans l'air
marin qui l'enveloppait.

Enfin, Sasha put défaire ses bagages et eut le sentiment d'avoir restauré un semblant d'ordre dans sa vie. Elle sortit alors sur son balcon pour s'extasier de la vue qui serait la sienne pour... aussi longtemps que cet épisode durerait. Elle espérait revoir le scintillement de ce qui était sûrement un dauphin, ainsi que l'eau et la lumière qui avaient créé ces reflets bleu-vert chatoyants.

Elle avait prévu de rester là pour dessiner, mais se rendit compte qu'elle ne recherchait pas la solitude. Elle préféra emporter carnet et pinceaux pour aller retrouver son équipe.

C'est ainsi que Sawyer les avait désignés. Elle n'avait jamais fait partie d'une équipe auparavant et c'était agréable, voire étrangement réconfortant. Se souvenant qu'en tant que membre elle devait probablement s'occuper du dîner, elle passa d'abord à la cuisine pour voir ce qu'il était possible de préparer.

Elle aurait aimé connaître des recettes grecques traditionnelles, mais à défaut, elle pouvait confectionner un plat de pâtes qu'elle se préparait souvent chez elle : facile et rapide, et ne nécessitant pas plus d'ingrédients que ceux qu'elle avait à portée de main.

En toute logique, elle aurait dû quadrupler les quantités habituelles, mais c'eût été négliger le fait que deux

membres de l'équipe étaient des hommes et que Riley avait un appétit de loup affamé.

Dans ce cas, inutile de calculer : il faut en faire beaucoup, se dit Sasha. Si ça ne convenait pas, alors quelqu'un d'autre pourrait s'occuper de la préparation des repas.

Une fois dans le jardin, elle respira profondément et se demanda si elle avait le droit de cueillir des fleurs pour décorer sa chambre et la maison. Elle identifia les citronniers grâce à leurs fruits qui jaunissaient au soleil, les oliviers aux feuilles sombres et les orangers. En revanche, d'autres essences restaient très mystérieuses, comme ce cactus aux grandes feuilles plates et aux fleurs superbes.

Elle commença par le dessiner, puis poursuivit sa promenade vers le potager et le poulailler où la volaille caquetait dans son enclos. Derrière des romarins touffus se trouvait la piscine, où Riley et Sawyer étaient en grande conversation, l'un face à l'autre sur des chaises longues blanches garnies de coussins.

Installé sous celle de Riley, le chien blanc dormait. Sawyer arborait un bronzage doré et un jean coupé. Riley, en maillot une pièce rouge, fit signe à Sasha de les rejoindre.

— On est en plein débat au sujet de Khan.

— Gengis Khan ?

— Non. Khan Noonien Singh.

— Qui est cet illustre inconnu ?

— Un personnage de *Star Trek*.

— Ah, j'ai vu le film.

— Un seul film ? Lequel ? l'interrogea Riley.

— Je ne sais plus, ça passait sur le câble.

Avec un soupir, Riley lui signifia de venir s'asseoir à côté d'elle.

— Cette jeune femme a besoin de leçons de rattrapage.

— On a rapporté des bières de la cuisine, si tu veux, proposa Sawyer en désignant à Sasha une grande table en pierre équipée d'un coin barbecue. Il y a un frigo là, derrière.

— Non, merci. Il fait très beau, mais encore un peu frais pour se baigner.

— Pas pour les durs à cuire, n'est-ce pas, Sawyer ? De toute façon, il y a un chauffage solaire. Ah, c'est le figuier de Barbarie, constata Riley en regardant le dessin.

— C'est comme ça que ça s'appelle ?

— Oui, il devrait donner des fruits d'ici un mois ou deux.

— Ça a quel goût ?

— Un peu comme la pastèque.

— Des pastèques qui poussent sur un cactus, fit Sasha avec un petit rire. C'est aussi étrange que des étoiles mythiques. Je pense avoir vu un dauphin tout à l'heure, dans ce que Bran a appelé le Canal d'amour.

— Tu vas aller piquer une tête pour chercher l'homme de ta vie ?

Avec une petite moue, Riley souleva sa bière.

— Non, mais je pourrais le peindre.

— Ça pourrait être rigolo d'essayer, intervint Sawyer. Dans ma famille, on choisit quelqu'un pour la vie, alors je pourrais peut-être la trouver.

— Ouais, chez moi aussi, c'est pour la vie. C'est pour ça que je n'irai pas risquer la trempette, affirma Riley d'un ton définitif. Si je trouve mon homme, fini la rigolade.

Elle se leva et s'étira.

— Et toi, Sash ? Tu cours plusieurs lièvres ou tu préfères une paire de lèvres ?

— Pardon ?

— Tu cherches à t'amuser ou à t'établir dans le domaine de l'amour ? traduisit Sawyer.

— Je...

Elle aperçut Bran qui traversait la pelouse, en short de bain noir et chemise blanche ouverte. Alors c'était vrai, le cœur pouvait se mettre à battre plus fort. Ce n'était pas un cliché.

— Je n'y pense pas trop, reprit-elle.

— Tout le monde y pense, la contredit Riley. J'y retourne.

Elle plongea dans la piscine, refit surface avec agilité, puis se retourna pour faire la planche.

— Tiens, l'Irlandais. L'eau est bonne, alors profite-en. D'ici peu, on sera occupés à nos recherches.

— Tu n'as pas tort.

— Et on n'aura pas beaucoup de temps pour prendre une bière au bord de la piscine, dit Sawyer en posant la sienne. Je m'occuperai de l'entretien, si personne d'autre n'en veut.

— On te le laisse ! répondit Bran, qui ôta sa chemise pendant que Sawyer sautait dans l'eau. Tu ne sais pas nager ? demanda-t-il à Sasha.

— Mais si.

— Parfait.

Sans autre forme d'avertissement, il l'attrapa. Soufflée, elle s'écria :

— Non !

Apollo se mit à frétiller et à aboyer pendant que Sasha se débattait et que Riley criait :

— Si ! Je parie que t'es pas cap !

— Bon, je vais quand même devoir relever le défi.

— C'est pas drôle. Juste...

Les paroles de Sasha se muèrent en un cri quand Bran prit son élan pour sauter avec elle. Elle remonta à la surface en crachotant.

— C'était drôle, commenta Sawyer.

Sasha n'eut d'autre choix que de marcher dans l'eau.

— Elle est froide !

— Tu n'es pas encore habituée, c'est tout.

Pour l'aider à s'accoutumer à la température de la piscine, Bran plongea en l'entraînant avec lui.

— C'est mieux ? demanda-t-il quand elle émergea de nouveau.

— Non mais tu as quel âge ?

— L'homme qui perd de vue le petit garçon est bien triste et sérieux.

— C'est de la philosophie irlandaise ?

Sasha éclaboussa copieusement Bran, puis s'enfonça encore dans l'eau, parce que en fin de compte, elle était plutôt bonne.

Sasha le reconnut elle-même, le plat de pâtes se révéla excellent. Elle ne souhaitait pas que lui incombe la planification des repas au quotidien, mais il y avait une certaine satisfaction à voir l'énorme quantité qu'elle avait préparée se faire engloutir si bien qu'il ne resta que de quoi remplir une petite boîte.

Les compagnons n'évoquèrent pas les étoiles avant que Riley ouvre une bouteille de limoncello.

— Je me suis chargée du déjeuner et Sasha du dîner. Bravo, au passage. J'en conclus que vous êtes de vaiselle, les gars.

— Logique, répondit Bran. Mais avant, ce serait le moment de parler sérieusement de ce qui nous amène tous ici.

— On n'est pas tous là, objecta Sasha. Je pense qu'on n'aura pas grande chance de trouver quoi que ce soit avant d'être au complet.

— Ça ne nous empêche pas d'explorer la région, répliqua Riley. J'ai des cartes et quelques idées.

— Rester sur place, c'est ne rien faire, approuva Bran. Si on n'avait pas avancé, on n'aurait peut-être pas rencontré Sawyer. Et on est déjà quatre.

— Comme je le disais, c'est la première fois que je cherche avec une équipe, et la première fois que je me sens vraiment proche de quelqu'un. (Sawyer observa le

liquide dans son verre à liqueur et l'avalait d'un coup.) Sympa. De bons repas, un petit passage par la piscine et un super toit au-dessus de ma tête, tout est génial. Mais on ne trouve pas sans avoir cherché.

— On est bien d'accord, lança Riley, qui vida son shot elle aussi et s'en versa un deuxième. Donc mon idée, c'est de nous pencher sur les cartes demain matin à la première heure, faire un plan et enfiler nos chaussures de rando. (Elle leva son verre.) On va faire de la spéléo.

Bran, qui avait remarqué l'expression de Sasha, lui tapota la main.

— Tu es claustrophobe ?

— Pas que je sache, mais il faut dire que je ne suis jamais restée longtemps dans une grotte. En tout cas, les grottes me font penser aux chauves-souris.

— Ce sont des animaux hyper cool, lui dit Riley. Et contrairement à ce qu'on croit, elles ne sont pas aveugles et ne s'accrochent pas dans les cheveux.

— La chauve-souris utilise une forme particulière qu'elle adapte à ses besoins. L'obscurité est son domaine. Tout ce qui vit dans les endroits obscurs et humides, elle le gouverne. Bannie de la lumière, elle convoite la flamme. La lumière à éteindre, et la lumière qui doit brûler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que l'ombre et les cendres.

Les yeux de Sasha, assombris, reprirent leur teinte naturelle et son souffle revint avec une force qui lui brûla la gorge.

— Eh bien, dis-moi ! Ça va ? demanda Sawyer.

— Ça va aller, répondit Bran un peu sèchement en agrippant la main de Sasha. Regarde-moi. Regarde et écoute-moi. Tu essaies encore de bloquer ce qui te vient, et c'est ce qui te fait mal. Il faut que tu arrêtes de te sous-estimer, ainsi que ton don.

— Je n'en veux pas.

— Tu l'as de toute façon, donc prends-toi en main !

Sasha avait pâli et Sawyer s'apprêtait à intervenir devant le ton brusque de Bran quand Riley secoua la tête pour le décourager.

— Tu ne sais pas ce que c'est d'avoir quelque chose qui s'impose à toi.

— Et tu ne sais pas ce que c'est de l'assumer, d'apprendre à l'utiliser plutôt que de le repousser de façon à ce que ce soit lui qui t'utilise.

— Mon propre père est parti parce qu'il ne supportait pas de vivre avec cette chose, avec moi. Chaque fois que j'ai essayé de me rapprocher de quelqu'un, ce que tu appelles « don » s'est manifesté et a tout gâché, ce qui fait que je n'ai personne.

— Tu nous as, nous. Et on ne partira pas, précisa Bran sèchement, sans une once de compassion. Mais d'après ce que je vois, c'est toi qui t'en vas. Tu te détaches de toi-même.

— Si je n'étais pas venue, nous ne serions pas là.

— C'est bien vrai. Tu devrais y réfléchir et gérer ça plutôt que de pleurer sur ce qui t'a amenée.

Trop choquée et fâchée pour répondre, Sasha se leva et s'éloigna.

— Tu pourrais peut-être la suivre, suggéra Bran à Riley. Et vérifier qu'elle prend quelque chose contre le mal de tête qu'elle s'est causé.

— J'y vais, dit Riley, qui précisa en se levant : je te préviens, si tu me traites comme ça, je rends les coups.

— Et c'est peut-être toi qui lui apprendras à le faire.

— Possible.

Une fois qu'elle fut partie, Sawyer secoua la tête.

— C'était rude, mec.

— Je sais bien.

Bran sentit d'ailleurs la migraine le gagner à son tour.

— Mais c'est encore pire qu'elle se rende malade, je trouve. On est ce qu'on est, tu ne crois pas ?

Sawyer regarda son deuxième verre de limoncello.

— Pour certains, et même la plupart, c'est difficile d'être différents des autres.

— Si tu le dis, fit Bran en levant son propre shot. Je trouve qu'être unique, c'est quelque chose à apprécier et à respecter. Tant qu'elle ne s'y résoudra pas, son don ne lui fera que du mal. (Il tourna dans ses mains le petit verre de liqueur de citron, puis le vida.) On ferait mieux de débarrasser et de nous appliquer à tout nettoyer, sinon, il y aura peu de chances que Sasha se remette en cuisine.

— Elle a de l'importance pour toi, en dehors de ce qu'elle est et de ce que nous recherchons.

Avec précaution, Bran reposa le petit verre.

— C'est une très belle femme au cœur meurtri, qui possède un courage incroyable dont elle n'a pas conscience. Oui, elle est importante à mes yeux, sinon je ne lui aurais pas parlé ainsi.

— Bien.

Une fois qu'ils eurent terminé de laver la vaisselle et de ranger, Bran ressortit pour effectuer quelques circuits autour de la maison. *Comme une ronde*, pensa-t-il. Cependant, il n'aperçut que la lune, les étoiles et la mer, n'entendit que le bruissement des ailes de chauve-souris et le reflux de l'eau sur le sable et les rochers.

Il interrompit sa marche pour regarder vers la chambre de Sasha. Elle était plongée dans l'obscurité et la porte du balcon était fermée. Il espéra qu'elle dormait paisiblement. Il souhaita vivement qu'elle ne revienne pas frapper à sa porte cette nuit, au beau milieu d'un rêve et aussi belle que la nuit précédente. Dormir dans son lit la veille au soir n'avait déjà pas été anodin, mais s'il acceptait de recommencer, cela mettrait sa volonté à rude épreuve.

Elle était bien trop séduisante, à tout point de vue.

Il envisagea plusieurs possibilités, qu'il rejeta toutes. Sachant que le sommeil n'allait pas s'inviter tout de

suite, il retourna à l'intérieur pour s'atteler à certaines tâches pendant que les autres se reposaient.

Sawyer envoya à sa famille de longs e-mails détaillés, ainsi qu'il le faisait toujours lorsqu'il en avait le temps. Il essaya de lire, mais renonça et tenta plutôt de travailler. Cependant, il était bien trop survolté.

Il décida d'aller se promener sur la plage, seul.

Pour quelqu'un qui appréciait la compagnie, il était souvent seul et savait comment s'occuper et se divertir. Il enfila un blouson, car la soirée était fraîche. Une fois sorti de la maison, il inspira le parfum qui embaumait l'air, contempla les nuages qui flottaient devant la lune et les étoiles et profita du son régulier de la mer.

Il pouvait s'estimer heureux que les nuages en question soient peu épais et la lune assez brillante pour éclairer les marches dans la falaise.

Il repensa à ses compagnons, qu'il avait évoqués dans ses e-mails.

Riley était un cerveau. Une érudite qui n'avait rien de compassé, dotée d'une personnalité entière. Un peu comme lui, elle voyageait beaucoup et savait se prendre en charge. Ils partageaient une passion pour la science-fiction, la fantasy et les bandes dessinées.

Bran, lui, était intelligent, charmant quand il le souhaitait, et ne manquait pas de mystère. Protecteur. Il s'était sans doute montré dur avec Sasha après le repas, mais n'avait pas menti en parlant de l'importance qu'elle revêtait à ses yeux. Sawyer le sentait prêt à faire tout ce qu'il faudrait pour préserver quelqu'un à qui il tenait.

Sasha était talentueuse et en proie à un conflit. Bien qu'incertaine de là où elle mettait les pieds, elle avançait malgré tout. Bran n'avait pas tort : elle possédait un courage dont elle ne reconnaissait pas l'existence. De plus, elle représentait l'aimant qui les avait tous réunis.

Pour sa part, Sawyer ne savait pas vraiment où se situer. Après dix ans de voyage, il était en mesure de leur fournir une liste d'endroits où les étoiles ne se trouvaient pas. Cependant, le monde était grand.

Il ne manquait pas de théories fondées sur l'expérience. Le fait d'avoir quelqu'un comme Sasha dans leur camp devrait leur donner une direction plus sûre. Peut-être.

Les deux autres cachaient des secrets, mais après tout, Sawyer aussi.

Il ne suffisait pas de quelques heures ponctuées de plusieurs verres et de deux repas pris ensemble pour établir une confiance suffisante. Il ne savait pas encore ce qu'il faudrait pour partager son secret.

Il verrait bien.

Il aimait la plage déserte, la lueur de la lune sur l'eau, le clapotis des vagues. Il était tenté par une petite baignade rapide. Il allait avoir froid, mais cela pourrait clarifier son esprit, et ainsi il s'endormirait plus facilement.

Il décida de revenir sur ses pas, mais l'envie le taquinait toujours de se déshabiller et de plonger, plus près des marches, de la maison et de la chaleur.

C'est là qu'il la vit, au bord de l'eau. Sa fine robe blanche tournoyant dans le vent de la nuit, elle regardait la mer. Ses cheveux tombaient dans son dos sur une longueur impressionnante.

Le dessin, pensa-t-il. Il s'agissait du croquis de Sasha, en chair et en os.

Contre toute attente, il était quand même étonné. Il avança vers elle sans en détacher les yeux au cas où elle se serait évaporée comme un rêve.

En fait, elle se tourna vers lui et il distingua son visage sous la lumière de la lune. Elle était l'une des six, celle qui était placée à côté de lui dans le premier dessin que Sasha lui avait montré sur le bord de la route.

Elle possède un visage fait de rêves, pensa-t-il quand elle lui sourit et se dirigea vers lui. Époustouflante. Plus que belle. De grands yeux un peu en amande, une immense bouche aux lèvres pleines incurvées dans un sourire à la fois ravi et accueillant. Une peau qui semblait douce et lisse, comme de l'or pâle sous la lune. Elle était grande et gracieuse dans sa robe qui se mouvait au gré de la brise.

Il s'arrêta à un pas d'elle, car malgré tout ce qu'il avait pu vivre et connaître, il n'avait jamais rien vu de semblable. Elle le gratifia d'un salut teinté de rire.

— Eh bien, bonsoir. D'où venez-vous ?

— Ça fait un petit moment que je suis là. Et te voilà, dit-elle en lui prenant la main. J'espérais que tu viendrais.

— On se connaît ?

Elle se contenta de sourire.

— Je ne connais pas ton nom.

— Sawyer.

— Sawyer, répéta-t-elle avec application. Moi, je m'appelle Annika. J'ai... non, je suis venue pour vous aider à trouver les étoiles. Tu m'emmènes ?

Tout simplement.

— Oui, il vaut mieux. On est tous là-haut, dit-il en désignant la villa où, comme dans le dessin, une seule lumière brillait.

— J'ai des affaires.

— Où ça ?

— Je vais les chercher.

Elle courut sur la plage d'un pas dansant et, dans un tourbillon de robe blanche et de longs cheveux bruns, elle disparut derrière les rochers.

— Attends ! Merde.

Il lui courut après en se maudissant d'être resté cloué sur place par la stupéfaction.

Pourtant, elle réapparut, chargée de grands sacs.

Il ne s'agissait pas de bagages très conventionnels, mais de deux havresacs aux motifs colorés d'arbres, de fleurs et d'oiseaux, munis de fermoirs dignes de coffres aux trésors.

— Je vais les porter.

— Tu en prends un, j'en prends un, et le poids est réduit de moitié. Les marches sont fabuleuses ! (Un sac sur le dos, elle se précipita vers le mur de pierre.) Elles montent très haut. On sera plus près du ciel.

— Attention, elles sont raides.

— Toujours, quelqu'un me dit de faire attention. (Elle lui adressa un sourire radieux tandis qu'ils entamaient leur ascension.) « Annika, tu es trop tête brûlée. » Mais je ne trouve pas. Je veux simplement tout essayer.

N'est-ce pas être tête brûlée, pensa Sawyer, *que de suivre un inconnu au milieu de la nuit ?* En tout cas, elle était beaucoup trop confiante.

— Oh ! (Au sommet des marches, elle s'arrêta et posa la main sur son cœur.) C'est votre habitation ? Elle est très magnifique.

— C'est une maison empruntée, on ne va y séjourner que quelque temps.

— Je sens les fleurs. (Elle passa la main dans les arbustes.) Et les arbres, et l'herbe. Regarde ! (Elle effleura un citron des doigts.) Tout frais et lisse.

— Il y a beaucoup de citronniers par ici.

— Citronniers, répéta-t-elle, de la même façon qu'elle avait prononcé « Sawyer ».

— Je n'ai pas la clé, alors on va passer par-derrière.

Pendant leur marche, elle regarda partout et monta sur le balcon avec lui sans protester.

Comme la lumière était restée allumée dans la chambre de Bran, Sawyer tapa aux portes vitrées du balcon.

Encore vêtu de son jean et de son tee-shirt, Bran en ouvrit une.

— Regarde qui j'ai trouvé.

- Bonjour, le salua Annika avec un grand sourire.
- Annika, je te présente Bran Killian.
- Brankillian, bonjour.
- Enchanté, répondit celui-ci.
- J'aime enchanter.
- Bien sûr, comme tout le monde. Si on l'emmenait en bas ? À la cuisine, parce que l'occasion appelle du vin ou du café. Je vais chercher les autres.
- J'aime le vin, prévint-elle Sawyer, qui la menait vers sa propre chambre par le balcon. Je vais en boire ?
- Oh, oui, on en a plein.
- C'est très joli, toutes ces images et ces petits objets. Et le lit. Il est moelleux ? (Elle lâcha son sac et s'assit sur le bord du matelas, rebondit, puis s'allongea en étendant les bras.) Ah, oui, conclut-elle.
- Elle remonta les bras derrière sa tête et se tortilla en un geste qui enflamma aussitôt les reins de Sawyer. *Couché, Popol !* ordonna-t-il en pensée.
- On doit descendre, commença-t-il.
- Descendre ?
- Elle se redressa et, pour la première fois, parut contrariée.
- Pour que tu puisses faire la connaissance des autres, expliqua-t-il.
- Les autres, oui.
- Elle rebondit encore sur le lit et lui tendit la main.
- Il descendit l'escalier avec elle, qui essayait de tout regarder en même temps.
- J'ai eu la même réaction quand je suis arrivé ici. C'est une baraque d'enfer.
- Une baraque d'enfer, répéta-t-elle d'un ton fasciné.
- Quand ils furent à la cuisine, elle lâcha sa main et passa la sienne sur le réfrigérateur.
- Il brille.
- Après avoir tiré sur la poignée, elle émit une longue exclamation en découvrant son contenu.
- Tu as faim ?

— Oui ! C'est très froid dedans.

— C'est du matériel de pro. On a des restes de pâtes, c'est très bon, la prévint-il en sortant la boîte. Vas-y, assieds-toi. Je vais les faire réchauffer.

— Je te remercie beaucoup, dit-elle en s'asseyant à la table, qu'elle caressa également. C'est très joli aussi. Tout est joli.

Elle regarda Sawyer déposer les pâtes dans une assiette, l'enfourner et appuyer sur les boutons du four à micro-ondes.

Avant qu'elle puisse faire le moindre commentaire, les autres arrivèrent et elle les salua.

— Et ils furent cinq, commença Riley. Tu es Annika ?

— Eh oui ! Bonjour.

Riley ouvrit le réfrigérateur.

— Je pense que là, il faut ouvrir une bouteille. Je m'appelle Riley. Riley Gwin. Quelle est la suite du tien ?

— Du mien ?

— De ton nom. Ton nom entier ? (Après un long silence, Riley sortit le tire-bouchon.) Le prénom et le nom. Riley, c'est le prénom et Gwin le nom. Et voici Sasha.

— Riggs, compléta Sasha, qui choisit des verres à vin tout en observant la nouvelle venue. Tu as déjà rencontré Bran.

— Et Sawyer, ajouta Annika en lançant à l'intéressé un sourire rayonnant.

— King.

Elle écarquilla les yeux et chuchota avec révérence :

— Tu es un roi ?

Riley ricana, mais Sawyer plongeait dans ses grands yeux vert d'eau pailletés d'or et lui expliqua :

— King, c'est mon nom de famille.

— Moi, je suis Annika, comme prénom et... Lamer comme nom de famille. Annika Lamer, répéta-t-elle d'un ton un peu plus affirmé. Bonjour !

— Je crois qu'elle n'est pas tout à fait avec nous, souffla Riley à Bran.

— J'ai vu Sawyer, et maintenant je suis avec vous.

— Tu as une bonne oreille. Est-ce que tu prends de la drogue ?

— Non, je devrais ?

— Non, lui assura Sasha, qui s'assit face à elle et posa ses dessins sur la table. D'où viens-tu ?

— Mes... avec ma famille, on bouge beaucoup.

— Mais au départ ? À ta naissance ?

— Je n'en sais rien, j'étais un bébé.

Sawyer, qui riait, posa l'assiette devant Annika.

— Elle t'a bien eue, Sasha.

Annika prit la fourchette, qu'elle observa avant de piquer une penne avec grande prudence. Une fois qu'elle l'eut dans sa bouche, elle y porta la main en riant.

— C'est chaud !

Elle goûta ensuite une tomate cerise puis une olive noire en fermant les yeux. Elle les rouvrit pour se remettre à manger.

— Ça goûte très bon, déclara-t-elle avant de prendre une gorgée du verre que Riley lui avait servi. Très bon. J'aime le vin, et cette nourriture. Merci.

— Avec plaisir, répondit Sasha, qui lui montra le dessin les représentant tous les six.

Annika proféra une exclamation réjouie et passa le doigt sur son visage, puis sur celui de Sawyer.

— C'est une image. Là c'est moi, et là c'est Sawyer. Riley, Sasha, Brankillian. Je veux dire, Bran. Tout le monde est très joli ! Mais celui-ci, il n'est pas avec nous ?

— Non.

— Où est-il ?

— On ne sait pas. Tu le connais ?

— Non. Le chapeau que je porte me plaît. Où est-ce que je l'ai eu ?

- Riley leva les yeux au ciel et s'assit.
- Pourquoi es-tu ici ?
- C'est Sawyer qui m'a amenée.
- Non, Annika. Pourquoi es-tu à Corfou ? Pourquoi as-tu suivi Sawyer ?
- C'est Sawyer qui est venu. Je suis là pour aider à trouver les étoiles.
- Tu connais l'existence des Étoiles de la Fortune ? demanda Bran.
- Oui, comme tout le monde.
- Tout le monde ? s'étonna Riley.
- Dans... dans ma famille. Et la personne qui lit les destinées m'a dit que je contribuerais à les trouver. Si j'étais... (Elle s'interrompit pour déguster encore quelques pâtes.) Si j'étais d'accord. C'est une recherche. Ce n'est pas le mot, mais presque. C'est une... (Elle traça un cercle dans les airs.) Qu... qu...
- Quête ? suggéra Bran.
- Oui ! Merci. C'est une quête dangereuse, donc je dois être d'accord. Je suis prête à affronter le danger et je suis venue. Il faut trouver des étoiles et les rapporter.
- Les rapporter ? Où ? demanda Riley.
- Médusée, Annika cligna les yeux.
- À l'Île de Verre, évidemment !
- C'est un mythe.
- Je suis en désolation. Une mite ?
- Un mythe, une fable, expliqua Riley. En général, il s'agit d'un récit traditionnel concernant l'histoire d'un peuple, qui implique souvent des êtres surnaturels.
- J'aime bien les récits. Je peux avoir encore du vin ?
- Je n'ai jamais entendu parler de ça, observa Sasha en regardant autour d'elle. Apparemment je suis la seule. Qu'est-ce que l'Île de Verre ?
- Une île mythique qui apparaît quand et où elle veut, lui expliqua Bran. Un endroit hors du temps, un monde en lui-même.
- Comme Brigadoon ?

— Non, répondit Riley. C'est un village qui apparaît tous les cent ans au même endroit, à une heure précise. Quand on est dans Brigadoon, il ne passe qu'une journée. J'aime bien les bons mythes, évidemment, et il y a beaucoup d'histoires sympas autour de l'Île de Verre, mais elle n'existe pas.

— Elle existe. Et elle est toujours là, mais quelques-uns l'ont vue seulement et quelques-uns ont obtenu le droit de s'y rendre. La personne qui lit les destiniées ne ment pas. Quand nous aurons trouvé les trois étoiles, nous devons les rapporter à l'endroit de leur naissance.

— Tu veux dire que les étoiles auraient été créées sur l'Île de Verre ? demanda Riley avec un intérêt croissant.

— Oui, par les trois déesses Séléné, Luna et Arianrhod, afin de les offrir à la nouvelle reine, Aglaé la radieuse.

Riley se mit à pianoter sur la table.

— Où as-tu étudié ?

— J'ai étudié beaucoup, répondit Annika, dont le visage s'éclaira. Dans beaucoup d'endroits. J'aime apprendre des choses nouvelles, et des choses vieilles, et toutes les choses.

— Qui est Nerezza ?

— Tu ne devrais pas prononcer son nom pendant la nuit, fit Annika en regardant vers les fenêtres. Cela risque de la faire venir.

— Rien du tout. Qui est-elle ?

— Elle est la ténébreuse, la mère des mensonges. Elle ne doit jamais avoir les étoiles. Je n'aime pas me battre, mais je suis prête à lutter avec vous pour éviter qu'elle les prenne. On est ensemble, dit-elle en montrant le dessin. Et vous êtes les amis de Sawyer, donc vous êtes mes amis.

— Tout simplement ?

— Tu es très curieuse, dit Annika en se tournant vers Riley. Moi aussi, je suis très curieuse, alors nous serons amies. Et j'aiderai. C'est ce qui a été prédit.

Avec un coup d'œil vers Sasha, Riley reconnut :

— Je ne peux pas dire du mal des prédictions, mais on verra bien. Comment...

— Riley, l'interrompt Sawyer. Fais une pause. Annika, est-ce que tu as des questions ?

— J'en ai tant. D'après ma mère, je suis faite de questions. Mais pour l'instant, ça me suffit d'être ici. Je suis très fatiguée. Puis-je dormir dans le lit moelleux ?

— Il en reste encore plusieurs qui sont disponibles. Je t'accompagne en haut, proposa Sawyer, et tu pourras décider quelle chambre tu veux.

— Je ne dors pas dans ton lit ?

— Comment ? Non. (Gêné, Sawyer surprit le regard amusé de Bran et se frotta la nuque.) Chacun a sa propre chambre.

— Je vais l'emmener, dit Riley en se levant. Après tout, on va être amies.

— Merci. Et je vous remercie pour le bon manger et le bon vin.

Une fois Annika sortie avec Riley, Sawyer leva les bras en un geste d'incompréhension.

— Elle était là, sur la plage, comme dans le dessin.

— Et maintenant elle est ici, dit Bran avec un regard pour Sasha. Qu'est-ce que tu as lu chez elle ?

— De la joie, énormément de joie. J'en déborderais presque moi-même, tellement j'en ai été imprégnée. Une gentillesse incroyable. Est-ce qu'elle nous cache quelque chose ? Oui, j'en suis certaine. Mais tout ce qu'elle a dit à propos des étoiles et de l'île, c'est ce qu'elle considère comme la vérité.

— Clairement, elle ne nous parle pas dans sa langue maternelle, réfléchit Bran. Mais si pour l'instant elle a besoin de garder pour elle ses origines, ce n'est pas

grand-chose. (Il prit le dessin.) Elle est destinée à être avec nous, et elle est là.

— Déjà cinq, reprit Sawyer. Il n'en manque plus qu'un.

— Espérons que celui-là attendra au moins jusqu'à demain matin. J'ai besoin de dormir, dit Bran, qui se tourna vers Sasha. Toi aussi, tu as l'air fatigué.

— Je ne suis pas habituée aux présentations et aux pow-wows à presque deux heures du matin.

— Je lave l'assiette, leur dit Sawyer. Vous pouvez y aller, je vous suis.

Bran prit la main de Sasha pendant qu'ils s'éloignaient et, d'un geste hésitant, la porta à ses lèvres.

— Tu n'es plus fâchée ?

— Oh, si. Je suis simplement capable de mettre ma colère de côté pour l'intérêt général.

— Moi aussi, ça m'énerve quand je te vois te rendre malade.

— C'est mon problème !

Il fit apparaître un petit bouquet de lavande qu'il lui tendit lorsqu'ils arrivèrent devant la porte de la chambre de Sasha.

— Je ne suis pas charmée par les tours de magie fleurie.

— Si. Mais plus important, tu es mon problème aussi.

Il posa la main derrière la nuque de Sasha et l'attira contre lui pour déposer au coin de sa bouche un bref baiser brûlant en guise d'avertissement.

— Tu vas devoir t'y habituer. Bonne nuit, *fáidh*.

Elle entra vite dans sa chambre et referma la porte avant de commettre une folie, comme l'entraîner à l'intérieur avec elle.

Ce n'était pas un baiser d'amant, se raisonna-t-elle en repassant les doigts sur ses lèvres. Pas de frère non plus. Il s'agissait plutôt de se faire bien comprendre.

C'est ce dont elle devait se souvenir.